

**Gilles Deleuze**

**Sur Foucault**

**3ème partie : Subjectivation**

**24ème séance, 20 mai 1986**

**Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; L'horodatage et révisions supplémentaires, Charles J. Stivale, avec la participation de Graeme Thomson, Silvia Maglioni, et Emmanuelle Spiesse**

### **Partie 1**

Je voudrais aujourd'hui finir ou presque finir ce que j'avais à vous dire pour mon compte. Et l'on fera encore deux séances auxquelles ne viendraient que ceux que ça intéresse, l'une des deux séances en grande partie consacrée aux questions ou aux problèmes que vous-mêmes vous avez à poser sur l'ensemble de cette année, pour voir ce qui vous paraît... questions de toutes sortes qu'on verrait ensemble. Mais il faut que vous ayez quelque chose à... il faut que vous ayez une réaction immédiate à tout ce que... Et puis l'un d'entre vous nous ferait entendre une œuvre de Boulez, ou plutôt des passages d'une œuvre de [Pierre] Boulez, « Pli selon pli », [1 :00] dont on verrait ou on chercherait à voir pourquoi ce titre en apparence étrange. Voilà, c'est pour dire que mon problème aujourd'hui c'est de tirer les conclusions. Je rappelle les petites fiches vertes, ça devient urgent de me les donner...

Bien, la dernière fois, vous vous rappelez, nous avons vu un certain thème concernant les rapports entre les rapports de forces, c'est-à-dire les luttes, les luttes de pouvoir et les modes de subjectivation. Et dans beaucoup de directions, on tournait autour d'une chose que Foucault avait développée, de plus en plus développée à la fin de ses travaux, à savoir que les luttes sociales, et l'émergence de nouvelles luttes sociales impliquent, supposent, [2 :00] de nouveaux modes de subjectivation, ce qui était une manière de confirmer les deux dimensions, la dimension du pouvoir et la dimension de la subjectivation telle qu'on la découvrait dans les derniers livres de Foucault. Alors j'ai demandé aussi à l'un d'entre vous s'il y avait des précisions à apporter, par exemple, au niveau du mouvement italien... Et Éric [Alliez] a bien voulu, là, s'occuper un peu de ça. Oui, comment tu verrais, toi, le rapport...

Éric Alliez : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Non, surtout pas...

Alliez : [*Propos inaudibles*] [3 :00] assez rudimentaire... ce qui m'intéresse, c'est le thème assez brut ... [*propos indistincts ; il s'agit du développement du Marxisme dans le contexte italien*] Alors en gros...

Deleuze : [*Il semble parler à quelqu'un près de lui*] L'année ? Quelle année ?

Alliez: [*Propos inaudibles*] ... en trois stades, donc, ça s'inscrit, disons, au début des années 60...

Deleuze : [*Il semble parler à quelqu'un près de lui*] L'année de l'étude, qu'est-ce qu'il fait ?

Alliez [*il continue sans entendre Deleuze*] : Donc ça s'inscrit disons au début des années 1960... Alors, je crois que l'on peut distinguer trois phases. Une première phase où il s'agissait donc de centrer l'analyse sur des nouvelles formes de subjectivité ; une deuxième phase, enfin, qui est beaucoup plus intéressante, c'est des nouveaux sujets ; et une troisième phase qui correspond à ce qu'on peut appeler une ontologie du sujet... on verra peut-être après de quels sujets il s'agit... [4 :00] En tout cas, le point de départ de tout ça, c'est, parallèlement ce à quoi arrive Foucault, c'est-à-dire du coup cette idée que la résistance est ailleurs. C'est ça en fait que les forces de l'Opéraïsme arrivent, entre autres, dont traite ce livre qui a été traduit en français et qui s'appelle : *La nécessité de...* » [*Il se réfère à un livre dont le titre reste inaudible*]

Alors au début, Gilles m'avait demandé un peu d'essayer de faire un raccord avec l'École de Frankfort, des cas qui s'apparentent [*mots indistincts*] ... En cherchant, j'ai trouvé une phrase d'un artiste anglais qui était en très, très bon rapport avec les Opéraïstes italiens et qui s'appelle Edward Thompson. [*Il s'agit de l'historien britannique socialiste E.P. Thomson*] Voilà ce qu'il écrit... Enfin, je crois que c'est un peu à placer en exergue, en tout cas [*mot indistincts*] [5 :00] sur ce que je pourrais dire [*mots indistincts*]...

« Donc sortir de la détermination d'un sujet où on peut lier l'indéterminé [*mots indistincts*] ... par des idioties continues de la définition de la lutte des classes ou par des artistes moutonniers sophistiqués dans lesquels les classes ou leur section accomplissent leurs orbites planétaires ou moléculaires » – à considérer que cela avait été publié avant mai 1968 -- « Cette conclusion imbécile qu'utilise le sociologue de l'idéalisme structural et marxiste est la conséquence de la conviction selon laquelle les classes existent indépendamment des rapports historiques et de la lutte, qu'elles luttent parce qu'elles existent, alors qu'il faudrait vérifier leur idéalisme et leur [*mot indistinct*] ... [*Pause*]

Donc on voit bien, à partir de là, qu'il s'agit précisément de partir de la complexité des rapports, de la multiplicité des luttes, et des comportements en frère ennemi – ce qui pour les Marxistes italiens [6 :00], ce qu'ils disaient régulièrement ... partir du refus du travail salarié, de la délégation [*mots indistincts*] ... donc tout le contraire d'un idéal « I » ... Et il s'agit, au contraire, de s'orienter vers des... [*mot indistinct*] qui sont ceux-là mêmes d'une nouvelle forme de lutte, donc un niveau du concept de classe comme résultat, et non pas comme quelque chose de théorique, des luttes prolétaires. Ce qui ajoute évidemment un éclatement de la méthodologie matérialiste disons traditionnelle, discours sur la transition, et toute la théorie marxiste... [*mots indistincts*] ce qui implique aussi la faillite d'un concept que les Italiens avaient appelé la « normativité révolutionnaire ».

Donc *Marx au-delà de Marx*, c'est le titre d'un livre écrit par [Antonio] Negri, *Marx au-delà de Marx* [Marx oltre Marx (*Feltrinelli, 1979*)] c'est-à-dire au-delà du marxisme comme une théorie

objective de la conviction, comme déterminisme de la loi de la valeur, et comme [7 :00] méthodologie linéaire d'une pensée révolutionnaire, et quelque part où il est même dit « le marxisme est mort, vive le marxisme ». Parce que effectivement, ce qu'il a trouvé ce qui [*mots indistincts*] jusqu'à la fin y compris dans la forme c'est beaucoup plus ontologique à travers, d'ailleurs à mes yeux, à travers Spinoza.

Alors j'aimerais vous lire un bout de texte d'un auteur qui connaissait bien disons le style, la prégnance de [*mots indistincts*] ... Alors, c'est un texte un peu long, mais je crois que ça vaut la peine. Je... je traduis comme ça ; je n'ai pas préparé la traduction, je m'excuse... [*mots indistincts ; il s'agit de la lecture d'un texte, peut-être de Negri, qu'Alliez traduit de l'italien en lisant à haute voix*]

« Que nous soyons devant une véritable cascade scientifique, nous l'avons compris depuis longtemps. C'est une analogie donc ; la norme de la transition [8 :00] économique, la norme révolutionnaire exigeait un sujet qui la partagea, et le sujet révolutionnaire que nous voyons agir, n'était pas capable, disons de la... de la promouvoir ni ou même de la réaliser. Elle ne nous... [*mot indistinct*] pas ce sujet parce la structure ontologique de l'être révolutionnaire excluait les rapports avec la norme. La norme était définissable encore seulement dans la théorie de la valeur [*mots indistincts*]. La structure réelle n'était pas réductible à cette théorie. Mais il faut aller au-delà de la phénoménologie.

« En quoi consistait disons plus exactement ce « casse-tête » ? Il consistait [9 :00] dans le fait qu'on passe de la subsomption réelle du travail de la part du capital – la logique de l'antagonisme que posait la séparation absolue de la définition de deux totalités qui semble n'avoir aucune relation entre elles : d'un côté, la totalité de l'État comme ensemble respectable toujours plus avec des critères d'inférence systémique, de l'autre, la totalité prolétaire, de son côté destructive, seulement comme procès d'auto-valorisation comme séparation ontologique stable et définitive.

« Au système de pouvoir s'oppose la généalogie de la puissance. La critique pratique de la loi de la valeur portait à cette conséquence : prise dans l'analyse [10 :00] du quotidien, et également dans la relevance de phénomènes universels qui caractérisent notre époque, ce qui donne fascisme de l'État versus le refus du travail, État de la subsomption réelle de la société versus l'ouvrier 'social' comme protagoniste de désir économique. La loi de la valeur est la loi d'un rapport, d'un rapport réel, quand elle s'applique de moins en moins, parce que toutes les proportions du rapport se mettent en mouvement pour leur propre compte, si, entre parenthèses, si les proportions sont, dans une certaine manière, reproposées, ce qui advient désormais sur la base d'un pur et simple rapport des forces, [11 :00] alors se déclare une crise qui n'est plus résoluble par la loi... la loi de la valeur.

« Cette crise est substantielle dans le sens que les séquences de la valeur sont devenues complètement irrationnelles, et quand je dis « irrationnelles », je veux dire simplement non généralisables au fil de pensées qui soient propres, soit au dominant, soit au dominé, dans la connexion qui soit compréhensible à travers l'information. Mais disons alors que le rapport résiduel de la valeur est simplement monétaire... et monétisé, et la conjonction, la connexion

[12 :00] occidentale, la nomenclature orientale de l'être social sont les grandes formes de la manière dont ce vide, dont les gens se sont vidés de tout rapport.

« Donner un nom, une mesure arbitraire à l'être, feindre le contrôle est l'unique sens du rapport. Ni à l'intérieur de ce [*Pause*], de ce vide, ni à l'intérieur de cette déréalisation des rapports, l'insistance sur le pôle social comme sujet social de l'animation et de la production, de la reproduction du refus dont on n'en subit pas moins la crise, la normativité ne peut et ne sait sur quel côté dépasser les niveaux des besoins, atteindre [13 :00] le maximum de la concentration des éléments du refus, dans leur simple négativité, atteindre à un 'maintenant' du temps de contact qui devrait être possible, mais est seulement l'accumulation raffinée de toutes les négativités possibles. On voit ici le sabotage, le refus du travail, l'auto-valorisation caressent seulement, une caresse simple, le désir d'une telle réalisation communiste.

« Sur le terrain des institutions, la crise des systèmes politiques complémentaires est de plus en plus évidente et forte. La démocratie est un simulacre byzantin [14 :00] des rapports sociaux d'exploitation. Le socialisme est une brutale idéologie de la reproduction planifiée et forcée des rapports d'exploitation. En face de ces deux figures, l'unique qualité qui révèle le sujet prolétaire, [*il se corrige*] le sujet social, c'est l'extranéité » -- *l'estranèità* « l'altérité radicale, la diversité de toutes les normes.

« Ici donc, le problème se pose d'une manière extrême. C'est le Marxisme lui-même qui est en crise, quand la subsomption réelle de la société productive se réalise dans le capital sans déterminer pour autant nécessairement le communisme. Loin de donner la normativité [15 :00] révolutionnaire, réapparaît en revanche l'antagonisme de la subsomption réelle. Toutes les catégories qui ont fonctionné en tant que vieil antagonisme à la production de la subsomption réelle, maintenant dans l'ambiance de cette subsomption réelle, ne se montrent pas capables ni de décrire le schéma général de la société opprimée, ni d'organiser d'antagonismes. »

Donc ça paraît assez incompréhensible, mais je pourrais essayer de vous expliquer cela donc à travers... Je crois qu'il fallait écouter ça pour que à travers ce reportage apparaissent... [*mots indistincts*] Je crois qu'il fallait le lire [*mots indistincts*] ... [*Pause*]

Bon alors, revenons au tout départ, c'est-à-dire donc à la première phase [16 :00] du dégagement du [*mots indistincts*] ... qui donne un certain sens à l'Opéraïsme, à l'Ouvriérisme... [*mots indistincts*]

Je crois qu'il faut rappeler brièvement que pendant les années '50, donc très tôt par rapport à ce que on a lu sur '68, il y a eu une très forte crise du syndicalisme en Italie avec l'apparition déjà d'un radicalisme ouvrier autonome donc qui échappait aux structures syndicales, avec des luttes spontanées... ça c'est très important en particulier dans le Sud, qui était caractérisé parmi d'autres choses, d'une part, l'extraordinaire forme de circulation des luttes qui se propageait extraordinairement rapidement... [*mots indistincts*] des luttes syndicales et politiques qui alimentaient... et puis, d'autre part, [17 :00] ce que les opéraïstes avaient immédiatement repéré comme une très forte connaissance ... et un très fort sens [*mots indistincts*] ... Et ces nouvelles formes de lutte se manifestaient essentiellement par le blocage de l'usine, par les grèves spontanées, par l'absentéisme et le sabotage [*mots indistincts*] Et c'est là où on commence à

peser cette idée que... qu'une idéologie de la libération s'est définitivement séparée de la valorisation du travail. Donc la libération ne se fait plus que dans le travail, par le travail, comme nous l'avaient appris l'idéologie socialiste, communiste [*mots indistincts*] ... Et c'est ce que nous appellerons [18 :00] une négation spontanée des formes de travail de la classe ouvrière... [*mots indistincts*]

Alors, dans les années '60, donc en particulier avec [*mots indistincts*] apparaît cette idée d'une théorie de l'ouvrier-masse comme nouveau sujet des luttes ouvrières. Alors, ce terme de nouveau sujet, bon, est très, est très ambigu, est très, très paradoxal parce que la base matérielle de ce nouveau sujet, c'est quand même des choses assez anciennes ; ça s'appelle le taylorisme, ça s'appelle le fordisme, ça s'appelle le [*mot indistinct*], autrement dit tout ce qui [*mots indistincts*]. Sa base subjective, par contre, est donc déterminée par ces nouvelles formes de luttes, c'est-à-dire essentiellement les caractéristiques dynamiques. Et c'est bien sûr ça qui est important, pour que donc la figure elle-même [19 :00] de... [*mots indistincts*] dans ça, il est en plus établi que, qu'ils ont été en retard donc sur... sur l'histoire.

En tout cas, tous les éléments de l'organisation de l'usine, de l'usine société, comme ils diront, vont être analysés comme produits dans une dialectique entre lutte ouvrière et développement capitaliste, donc une dialectique dont le centre actif est l'ouvrier-masse. A tous les points critiques, à travers les flux continus d'informations fournies par les luttes, s'instaurent des mécanismes toujours plus complexes, toujours plus intégrés, de domination. Autrement dit, donc, l'Opéraïsme va décomposer le Moloch capitaliste à partir des séquences des luttes ouvrières où le capital va capter un certain type d'information [20 :00] et ce qu'ils appellent de coopération sociale et qui dépasse largement la domination primordiale de la chaîne.

Alors l'une des conséquences théoriques pour la méthode, c'est qu'à un certain niveau du développement capitaliste, le concept de « force de travail » comme élément du rapport dialectique du vieil capital, avec la prévalence de la ratio capitaliste de ce rapport, va se dissoudre, et un seul rapport va demeurer, celui du capital et de la classe ouvrière, s'est donc d'une certaine manière libérée de son asservissement en tant que force de travail. Donc la dialectique du développement capitaliste est dominée dans cette analyse par le rapport donc de la classe ouvrière qui détermine une polarité indépendante dans le développement capitaliste lui-même.

Alors cette force de travail, il est faux de dire qu'elle disparaisse évidemment totalement. Simplement, ça devient une force de travail [21 :00], comme on dit, « polie ». Là c'est une affaire [*mots indistincts*] au lieu des ouvriers qui ont fait leur vie dans le cadre même [*mots indistincts*], ce qui implique évidemment la régulation [*mots indistincts*], et pas simplement le commandement capitaliste [*mots indistincts*] ... Alors le gros problème, évidemment – on voit bien à l'avance – pas toujours parce que la résistance [*mots indistincts*] ... revêt essentiellement une forme dialectique – mais le problème, c'est que le cadre demeure [*mots indistincts*] ... alors que nous allons découvrir un peu plus tard, selon eux, la conscience capitaliste – c'est, c'est n'importe quoi, répondrait déjà en termes sociaux, beaucoup plus complexes, c'est-à-dire de domination ou de contrôle sur [*mot indistinct*] entier [*mots indistincts*] de la circulation, et non plus simplement sur la production. [22 :00]

Et Negri et quelques autres vont dire que déjà dans le Fordisme, et le Fordisme lui-même, récupérait [*mot indistinct*] le haut niveau de coopération donc sur les lignes de montage. Donc il récupérait les motivations sociales à l'organisation théorique du travail. Peu à peu le marché du travail et le tissu des rapports de production et de reproduction intègrent la théorie [*mots indistincts*] à l'ensemble de la société... Alors telle est donc, telle est donc une idée que la théorie du [*mots indistincts*] était premièrement née en retard, et deuxièmement incapable de se dire les nouvelles dimensions du commandement. Et c'est à ce moment-là que l'Opéraïsme commence à parler de... [*mots indistincts*] mais ces concepts empêchent qu'il y ait de devenir des réalités pratiques. Il y a donc une véritable impuissance de... [*mots indistincts*] [23 :00]

Alors, après '68-'69, la lutte sociale devient quelque part dans et contre le système de valeur... détermine une crise générale des formes de conscience, et la réponse sera toujours plus donc la division sociale de la production. Et là, la dialectique [*mot indistinct*] qu'il fallait vite quitter l'indépendance théorique du concept de l'ouvrier-masse. Alors même que l'émergence de la production [*mots indistincts*] ... élargissait considérablement le marché du travail, qualifiait comme ouvrière une série d'activités du travail social donc qui autrefois étaient tout à fait marginales, quoi. Donc, c'est en 1968-'69 qu'on commence à retrouver cette nouvelle figure des *emarginati*, c'est-à-dire donc des... ce n'est pas des marginaux, c'est des gens qui étaient jusque-là [24 :00] en dehors donc des... j'ai presque envie de dire, des rapports de production dominants, dans le sens de rapports de production les plus modernes dans ce cas... dans le travail au noir, par exemple. Vous savez, ce genre de chose.

Bon, ce qui me semble important à marquer toute de suite, c'est que quand ces phénomènes sont apparus, à l'extérieur on a eu l'impression de choses complètement archaïques... alors que les Italiens, eux, les Marxistes italiens étaient convaincus de la modernité de ces nouvelles formes. Je crois qu'il suffit de voir ce qui se passe aujourd'hui, par exemple, dans la Silicon Valley, avec la multiplication de ce type de travail, avec la multiplication maximale de [*mots indistincts*] pour bien expliquer la notoriété... [*mots indistincts*]

Alors, en tout cas, on a une conscience de plus en plus grande que l'interconnexion entre travail collectif de [25 :00] reproduction, et dont les Italiens vont codifier en disant que l'on parle de la classe ouvrière massifiée dans les usines [*mots indistincts*] ... à la force de travail sociale... [*mots indistincts*]. Ce qui pose évidemment tout un tas de problèmes de composition de classe qui doit [*mot indistinct*] comme tendance à l'unification des sujets et des luttes [*mots indistincts*] ... parce qu'on a l'impression d'une disparité absolue dans les conditions de travail des ouvriers.

En tout cas, l'ouvrier social, et je crois qu'il faut presque mettre « ouvrier » entre parenthèses et souligner vraiment « social », comme force de travail sociale, articule désormais sa mobilité essentiellement donc sur le terrain de la circulation et sur [*mots indistincts*] ... [26 :00]

Donc, le Plan Marshall après la guerre préfigurerait déjà cette figure de l'ouvrier social [*mots indistincts*] ... Donc toute l'analyse en termes de « l'ouvrier-masse » était un retard, un retard pratique, un retard théorique qui continue à hanter les années '60 avec la figure de la centralité ouvrière, ce qui donne très concrètement, au niveau politique, un marxisme léniniste qui se veut rigoureusement [*mot indistinct*]... c'est-à-dire tout à fait concentré sur des ouvriers-masse des plus traditionnels.

Entre parenthèses, Negri avait écrit dans ces années un texte qui s'appelait... [mots indistincts] ... Donc la catégorie des ouvriers-masse [27 :00] n'a plus aucune indépendance théorique, que l'on va essayer de justifier en disant [mots indistincts] ... Donc dans cette césure entre ville et société [mots indistincts] ... on voit bien donc ce retard énorme par rapport [mots indistincts] également en France ouvrière... [mots indistincts]

Alors, il y avait cette énigmatique expression qui est apparue dans le fameux texte de Negri, [*Il s'agit vraisemblablement du texte Marx au-delà de Marx, où il considère longuement la subsomption réelle*] donc, de subsomption réelle qui correspond donc, selon les Opéraïstes, selon une formule, à une véritable analytique... [mots indistincts] Qu'est-ce que c'est justement la subsomption réelle ? Je ne peux que vous dire que le texte [28 :00] où ce concept se fonde, c'est les *Grundrisse* de Marx. Et je crois qu'il y a finalement dès le départ, dès les premiers écrits de 60 ou 70 pages... un passage très précis des *Grundrisse* qui montre comment la subsomption réelle de la société par le capital... Il n'implique pas toute dissolution de l'antagonisme, mais au contraire, reproduit une nouvelle figure collective de l'antagonisme.

Alors, concrètement, cette subsomption réelle, ils la définissent comment ? D'abord par le fait qu'il n'y a aucune différence entre travail productif et ce qui est traditionnellement appelé travail improductif... entre plus-value absolue et plus-value relative ou même d'ailleurs entre production et circulation, et d'ailleurs cette « tertiarisation » de la production [29 :00] est ni plus ni moins ce que Marx lui-même déjà appelle la circulation productive.

Donc, le flux de la valeur aussi, bon, devient de plus en plus difficilement déterminable à un niveau strictement économique, et c'est un peu ce que nous dit Negri dans ce texte assez beau... que, en fait, le flux de la valeur, que le flux de commandement, nous dit-il, articule l'analytique de l'être en système, et mène la réalité selon les fonctions de la réglementation. Autrement dit donc, c'est ça qui fait le fonctionnalisme absolu. Et donc les temps singuliers d'auto-valorisation, par exemple travail sabotage [mots indistincts]... sont complètement [30 :00] donc intégrés dans cette subsomption réelle, et c'est là que va se reposer le problème de la résistance tout à fait autrement. Puisque comment... on est un peu revenu, avec un certain retard, tout à fait à une situation de l'Europe... mais comment réussir à déterminer que le problème de la résistance, non pas comme éternellement seconde [mots indistincts] ... des rapports de pouvoir, mais d'une certaine manière comme première ? C'est ça qui implique [mots indistincts] ...

Alors le paradoxe de la subsomption selon Negri est que dans le temps même qu'une analytique de commandement cherche à détruire [31 :00] l'autonomie du sujet, au moment où elle intègre à sa manière le moment d'auto-valorisation, elle le restituerait sous forme de culture collective. Donc, production d'une collectivité, bien sûr, elle est réalité, puisque [mots indistincts] ... et donc il y aurait néanmoins production d'un élément asymétrique dans le procès de production et donc de circulation.

Alors ça se passe dans les pages essentielles des *Grundrisse* qui est un des textes de Marx qui va le plus loin au niveau de la compréhension des mécanismes [mots indistincts] ... mais où par un effet [32 :00] du jeu dialectique, il va quand même réussir à retrouver ce qui appelle... [mots

*indistincts*] politique qui échappe quand même à ces rapports de pouvoir. C'est un peu la même opposition qui était d'abord tenté un peu au niveau [*mots indistincts*]... Et puis, ensuite, parce que quand même, ça pose quelques problèmes, y compris au niveau social et au contraire au niveau de la constitution ontologique. Donc il y aurait la reproduction générale de rapports antagonistes au niveau de la subsumption... de la dialectique et cette pratique de la dualité pour être pensée dans un troisième moment, dans un troisième temps, donc, comme pensée de la constitution.

Alors, ce qui est également important, je crois, c'est une pensée de la crise assez neuve [33 :00] puisque la crise devient, à ce moment-là, la dimension constitutive de la subsumption réelle en tant que elle n'exclut pas tout antagonisme et en tant que la subsumption réelle, au contraire, lui donne donc cette dimension collective par laquelle les ouvriers social... comme la force de travail sociale. Donc la crise ait pu être résolue à travers les appels [*mots indistincts*], mais il y a quand même un élément asymétrique tout à fait irréductible.

Alors, ce qui est intéressant, c'est que, donc la résistance est devenue très compliquée à penser... le titre du texte que j'ai lu tout à l'heure c'est précisément au-delà de la résistance, donc on parlera tout à l'heure de « Au-delà de Marx », un parcours donc [34 :00] pour les années 80...

Deleuze : Là, Éric, je crois que tu as montré, vraiment, l'essentiel, c'est très riche tout ce que tu dis ; c'est... Est-ce que tu peux ajouter quelque chose au niveau du cerveau collectif, sur les modes de subjectivation ou l'équivalent des modes de subjectivation ? Et puis on en resterait là, parce que c'est exactement ce que je souhaitais sur les luttes, les luttes et la production d'une nouvelle subjectivité.

Alliez : Donc c'est-à-dire ce qu'on peut... c'est que si Negri parle, si Negri et d'autres parlent de [*mots indistincts*] ... c'est bien parce que les formes de lutte n'ont pas du tout vraiment suivi [35 :00] la manière dont vont réussir à impacter un nouveau style de mode de subjectivation. Ce trajet se traduit effectivement par un mode de rupture mais ils ne produisent plus véritablement d'antagonisme. C'est-à-dire le texte de Negri est tout à fait symptomatique à cet égard. On a l'impression d'un écart, simplement le rapport de force n'est plus immédiatement vérifiable ; ça a donné, par exemple, toute la théorie de la [*mots indistincts*]... extrêmement important pour les pays européens et les problèmes de culpabilité [*mots indistincts*] Et puis ça a donné aussi des formes de socialité qui reproduisent finalement... C'est ça, le véritable effet mystère. D'ailleurs, s'il y a un déni ontologique, c'est bien parce que [*mots indistincts*]... [*Il ne termine pas la phrase*]

Deleuze : Oui, oui, oui, mais aujourd'hui, c'est un [36 :00] moment de calme, tu comprends, [*Rires*] je veux dire : l'erreur est de croire que ce moment de calme durera, quoi. Eh bien, écoute : merci beaucoup, parce que c'était très riche, et c'est important que toute cette histoire du Marxisme italien, et comme à côté de l'Ecole de Francfort, est déjà comme préfiguré dans le cadre du Marxisme, dans les deux cas, est préfiguré ce lien entre nouvelles luttes-nouvelle subjectivité... [*Interruption de l'enregistrement*] [36 :32]

## Partie 2

Deleuze : [*Il semble s'adresser à un commentaire de quelqu'un qui n'a pas été enregistré*] ... Je pense qu'une telle remarque est sans aucun intérêt... pourquoi ? Parce qu'il ne réintroduit pas le sujet, mais il nous propose une certaine conception de ce qu'il appelle un mode ou un processus [37 :00] de subjectivation. Constaté que c'est une réintroduction du sujet, je dis, m'apparaît sans aucun intérêt, si on ne fait pas cette tâche minimum d'accompagner Foucault dans son parcours, c'est-à-dire : pourquoi ? Quel besoin en a-t-il ? Alors on peut peut-être répondre que c'est parce qu'il avait posé le problème du pouvoir de telle façon qu'il se trouve devant cette nécessité. On peut regretter qu'il ait posé le problème du pouvoir de cette façon, je ne sais pas, tout est possible, mais, si on l'a suivi jusqu'au moment où il pose le problème du pouvoir de cette façon, je dis que l'on se heurte à la question très intense qu'il finit par se poser à lui-même : comment franchir la ligne ? Vais-je rester du côté du pouvoir ? [38 :00]

Et, si l'on participe à cette question, donc si on l'a accompagné assez longtemps, en pensée, on voit bien que la réponse en découle. S'il est possible de franchir la ligne, c'est-à-dire de passer de l'autre côté du pouvoir, ce sera sous forme et en suivant un nouvel axe ou en dégagant une nouvelle fonction. Ces fonctions, nous avons vu en quoi elles consistaient selon lui : plier le dehors, le pli du dehors ou, si vous préférez, plus concrètement, la manière dont la force -- la force vient toujours du dehors -- la manière dont la force se plie sur soi. C'est ça qu'il appelle l'intérieur de [39 :00] l'extérieur, vous vous rappelez, l'embarcation, la nef des fous qui est à l'intérieur de l'extérieur.

C'est une certaine manière de dire... c'est comme si on nous disait : ah, mais il restaure l'intériorité. Ce n'est pas ça qui est intéressant. Quand le mot « intérieur » apparaît, il n'apparaît pas en doublet avec l'extérieur, il n'apparaît pas dans un rapport d'opposition avec l'extérieur. A l'opposition intérieur-extérieur se substitue l'idée qu'il y a un intérieur de l'extérieur et qu'il n'y a pas d'autre intérieur. Ça peut paraître encore obscur. Il n'y a pas du tout un intérieur en opposition avec l'extérieur. Il n'y a pas restauration d'une intériorité, il y a découverte d'un mouvement de l'extérieur, à savoir le mouvement par lequel l'extérieur constitue un intérieur qui est l'intérieur de [40 :00] l'extérieur. Et on a vu comment, en d'autres termes, on a vu en quoi consistait ce mouvement de la subjectivation, c'est une fonction dérivée, cela dérive du rapport de forces. Ce qui dérive du rapport de forces, c'est le ploiement de la force sur soi. Alors, cette dimension de la subjectivation, on l'a vu, elle va être reprise par le pouvoir, récupérée par le pouvoir, mais de nouveaux modes de subjectivation vont se creuser, se constituer. Si bien que nous nous trouvons bien devant les trois axes, et c'est eux qu'aujourd'hui, dans cette séance, que je voudrais essayer de remettre en place. [41 :00]

C'est comme... à la fin, dans un de ses derniers entretiens, Foucault dit : c'est comme trois ontologies. L'ontologie du savoir, l'ontologie du pouvoir et l'ontologie du soi. Il n'emploiera pas le mot sujet, hein. Le produit de la subjectivation c'est le soi. Il n'emploiera pas le mot sujet pour mieux indiquer que l'intérieur n'est jamais que l'intérieur de l'extérieur. Ontologie du savoir, ontologie du pouvoir, ontologie du soi. En d'autres termes, il y aurait un être-savoir, un être-pouvoir et un être-soi. [*Pause*] [42 :00]

Je pense à du latin, à une expression que je vous avais déjà citée, qui me paraît très belle, elle appartient à Nicolas de Cues, auteur de la Renaissance. Nicolas de Cues avait inventé un mot, en latin : pouvoir se dit *posse*, P-O-deux S-E, et le verbe « être » à la troisième personne, il est, se

dit *est*, E-S-T, et voilà que Nicolas de Cues inventait l'expression le *possest*, P-O-deux S-E-S-T. Le *possest*, pour désigner l'être-puissance, l'être-pouvoir. Alors ce qu'il entendait par puissance, par pouvoir, ça ne nous intéresse pas ici, parce que c'est très différent de Foucault, mais je retiens cette formule parce que elle va peut-être nous servir, le *possest*. [43 :00] Et on pourrait dire que, chez Foucault, il y a trois ontologies, trois êtres. Alors on ferait la même chose : l'être-savoir, en latin, ce serait quoi ? Savoir ça se dit *scire*, SCIRE. On dirait : il y a un *sciest*, SCIEST, il y a un être-savoir, le *sciest*. Et puis il y a un être-pouvoir, le *possest*. Et puis il y a un être soi, le *se*, puisque soi se dit *se* en latin, le *se-est*. Ces formules barbares, est-ce qu'elles ajoutent quelque chose ou bien est-ce que c'est pour le plaisir ? Pourquoi, en tout cas ? [44 :00] Elle insiste sur le caractère ontologique des trois axes et, en même temps, ce sont des ontologies historiques. [A ce propos, voir aussi Foucault, pp. 120-121 ; sur Nicolas de Cues et le « *possest* » dans d'autres contextes, voir la séance 3 du séminaire sur Spinoza, le 9 décembre 1980 ; la séance 14 du séminaire Cinéma 3, le 20 mars 1984 ; et la séance 17 sur Leibniz et le Baroque, le 12 mai 1987]

Pourquoi ? Parce que chez Foucault tout est toujours mis en variation. Tout est toujours mis en variation. En ce sens, tout est historique. Et pourtant, il nous dit, de tout son travail, ce n'est pas du travail d'historien ; pourquoi ? Ce n'est pas du travail d'historien parce que je crois que la seule chose qui intéresse Foucault -- et que, par-là, il est d'une certaine tradition kantienne -- c'est l'étude des conditions. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les comportements [45 :00] qui se manifestent ; il ne fait pas une histoire des comportements. Il ne fait pas plus une histoire des idées, il l'a dit mille fois. Beaucoup de livres se réclamant un peu de lui font de l'histoire du comportement ou de l'histoire d'idées ; lui n'a jamais voulu en faire. Il prétend faire une histoire des conditions sous lesquelles des comportements apparaissent et des énoncés dans lesquels les idées sont prises, en d'autres termes, une histoire des conditions du savoir.

De même il ne fait pas une histoire des institutions, il découvre dans les rapports, dans ce qu'il appelle rapports de forces ou microphysique, [46 :00] les conditions de toute institution, puisque les institutions ne feront qu'actualiser de tels rapports de forces. Et de même il ne fait pas une histoire de la vie privée, ce qui est possible, ce qui est fait, continue à être fait. Il fait une histoire de la subjectivation comme condition de toute vie privée. Seulement voilà, chez lui, en quoi est-ce que c'est quand même de l'historique, bien que ce ne soit pas du travail d'historien ? C'est que, chez Foucault, les conditions ne sont jamais les conditions de l'expérience possible, comme chez Kant ; en d'autres termes, elles ne sont pas plus générales que le conditionné. Elles ne sont pas plus générales que le conditionné. [47 :00] Le langage, par exemple, et la lumière comme conditions du savoir ont chaque fois une existence singulière et limitée. Les rapports de pouvoir sont chaque fois inséparables de tel diagramme et pas de tel autre. La subjectivation est inséparable de telle manière de plier, la détermination des points par lesquels les plis passent. [Pause] En d'autres termes, les conditions sont singulières et non pas universelles à la manière kantienne.

Donc c'est autre chose que de l'histoire, parce que c'est de l'étude des conditions, [48 :00] et pourtant, c'est de l'ontologie historique parce que les conditions ne sont jamais générales ou universelles, ou, pour employer un mot philosophique, elles ne sont pas apodictiques ; elles sont, il faudrait dire, problématiques, problématiques en ce sens qu'elles varient à chaque époque et dans chaque fraction sociale. Et je vous disais : aux trois axes ontologiques, correspondent trois

questions fondamentales : à l'axe du savoir correspond la question « que puis-je voir ? Et que puis-je dire aujourd'hui ? » C'est ça le problème, c'est ça ce qu'il appelle la problématisation, aujourd'hui ou à une autre époque. À l'époque où je suis, [49 :00] que puis-je dire ? Que puis-je savoir ? Quel est mon pouvoir et quelle est ma résistance au pouvoir -- second problème. Troisième problème : quel est le mode de ma subjectivation ? De quels plis est-ce que je m'entoure ? En d'autres termes, les trois axes sont inséparables de ce que Foucault appelle une problématisation. Ce qui signifie quoi, finalement ?

C'est que, je crois bien que une seule chose a intéressé Foucault d'un bout à l'autre de son œuvre, et c'est : qu'est-ce que ça veut [50 :00] dire penser ? Qu'est-ce que ça veut dire penser ? Et si l'on pose la question ainsi, je crois que, tout comme il y a trois axes, il y a dans l'ensemble de l'œuvre de Foucault trois déterminations de ce que signifie penser. Je dirais, en premier lieu, que penser, c'est voir et c'est parler. Il faut maintenir « penser, c'est voir et c'est parler » à condition d'ajouter : seulement, voilà, comme il y a une [51 :00] disjonction, comme parler ne s'enchaîne pas avec voir, comme il y a une disjonction du voir et du parler ; il faut dire que penser se fait toujours entre les deux. Penser, c'est l'entre-deux du voir et du parler. Il y a une fissure entre voir et parler, donc penser, c'est voir et c'est parler, en tant que penser s'effectue entre le voir et le parler, dans la fissure entre voir et parler, dans la disjonction voir-parler, dans la disjonction voir-parler.

Et ça on l'a vu. J'essaie de redire, puisque, là, je regroupe au niveau de « que signifie penser ? ». On l'a vu, [Pause] le voir n'atteint à la visibilité [52 :00] que comme à sa limite, comme à sa propre limite. Ce qui ne peut être que vu. Parler n'atteint à l'énonçabilité qu'en touchant à sa propre limite. Or il faut bien que la limite respective, que la limite propre à chacun des deux, le voir et le parler, soit comme en même temps la limite commune qui les sépare et qui les rapporte l'un à l'autre en les séparant. Ce qui signifie une chose très simple, là encore, c'est que, oui, c'est dans l'entre-voir-et-parler [53 :00] que la pensée voit et parle et que s'opère penser. Et puis, au niveau de l'être-pouvoir, que signifie penser l'être-pouvoir ? On a vu cette fois-ci qu'il ne s'agissait plus des deux grandes formes, le visible et l'énonçable. Il s'agit de rapports ponctuels, il s'agit de rapports de forces qui vont d'un point à un autre. Ces points sont de véritables singularités, ce sont des points singuliers. Que signifie penser ? Je crois que, là, en son sens le plus général, penser, c'est émettre des singularités. [54 :00]

C'est que, vous comprenez, rapports de forces ... rapports de forces dans la mesure où les rapports de forces, c'est bien des rapports entre points singuliers ; ce n'est pas seulement entre les hommes, et ce n'est pas seulement au niveau du pouvoir politique. L'être-pouvoir, ou bien le *possess*, il concerne également la nature, il concerne également les choses. Il concerne aussi bien les choses naturelles que les choses artificielles. De quelle manière ? Ben, je dirais : du hasard, déjà, mais le hasard, c'est un rapport de forces. En quel sens le hasard est-il un rapport de forces ? Vous jetez les dés au hasard. Vous jetez les dés au hasard. Et vous jetez trois dés : en sortent 4, 2, 1. [55 :00] Bon, c'est ça un rapport de forces. Peut-être même que le hasard est le soubassement de tout rapport de forces. Entre éléments jetés au hasard, il y a des rapports de forces . Emettre des singularités. [Deleuze présente une version succincte de ce même développement – entre « penser comme émettre des singularités » et le coup de dés du hasard – dans Foucault, pp. 122-124]

Et une longue tradition qui va jusqu'à Nietzsche, jusqu'à [Stéphane] Mallarmé, a comparé la pensée ou a confronté la pensée avec un jeu. Ce qui compte, c'est la nature du jeu considéré. Il est évident que le jeu d'Héraclite, ce n'est pas le même que le jeu de Leibniz ; tous seraient d'accord pour dire : oui, penser, c'est jouer, d'une certaine façon. Les différences, elles commenceraient à partir du moment on demande : oui, mais à quel jeu... de quel jeu... [56 :00] à quoi tu joues ? Le jeu d'Héraclite, ce n'est peut-être pas facile de dire en quoi il consistait, mais il est certain que si j'arrive bien à dire en quoi consiste le jeu d'Héraclite, j'ai compris ce qu'il veut dire. Ce que ses fragments veulent dire. [*Sur le jeu et la théorie des jeux, voir aussi la séance 2 du séminaire sur Leibniz, 22 avril 1980 ; les séances 8 et 20 du séminaire sur Leibniz et le baroque, le 27 janvier et le 2 juin 1987*]

Et puis, lorsque Leibniz, bien des siècles après, reprendra l'idée que la pensée divine joue et calcule en jouant, il donne des indications très précises sur le type de jeu qui est beaucoup plus proche par exemple des échecs. A savoir : occuper un maximum d'espace avec un minimum de moyens. Il prend lui-même l'exemple de paver une surface. Le pavage. Mais, un coup aux échecs, tout le monde sait, même s'il est très mauvais [57 :00] joueur, tout le monde sait que c'est singulièrement un rapport de forces... pas entre les deux joueurs, ça n'aurait aucun intérêt, ça c'est la psychologie du jeu, mais l'ontologie du jeu c'est que chaque pièce est une ligne de forces. Chaque pièce est une ligne de forces et il y a une grande variété de lignes de forces, mais, pour les amateurs, je rappellerai, par exemple, que un autre jeu comme le go est d'une nature tout à fait différente, si bien qu'il ne suffira jamais de nous dire : penser, c'est jouer, il faudra toujours nous dire à quel jeu on pense, de quel jeu il s'agit. Est-ce que c'est jouer aux échecs ou est-ce que c'est jouer au go ? Est-ce que c'est jeter les dés au hasard ? Est-ce que... c'est quoi ?

Mais, si j'en reste à la généralité sur laquelle pouvait se faire l'accord... oui, penser, c'est jouer, c'est-à-dire, [58 :00] si l'on prend cela comme signe fondamental du jeu : penser, c'est émettre un coup de dés. Et voyez ce que veut dire... ce n'est pas une métaphore, ce n'est pas un truc poétique ; ça veut dire émettre des singularités et, de cette émission de singularités, découlent des rapports entre les points singuliers, entre mes trois faces, l'une qui montre 4, l'autre qui montre 2, l'autre qui montre 1, il y a un certain rapport de forces ; et, là, prend tout son sens, vous vous le rappelez, ce qu'on a vu à propos de Foucault, lorsque Foucault nous disait : une série de lettres, je prends une poignée de lettres et, premier cas, je les lance au hasard. Je dirais ça dans ce texte de *L'Archéologie du savoir*, il y avait déjà le *possess*, l'être-pouvoir, [59 :00] le rapport de forces, c'est le rapport qui s'établit entre les singularités émises. On pourrait faire l'expérience, on lance une poignée de lettres au hasard.

Mais, à un autre niveau, ce n'est pas tout à fait au hasard. C'est suivant des probabilités, probabilité de fréquence, par exemple, fréquence des lettres dans une langue, vous observez des ordres de fréquence, ou bien des rapports encore plus complexes qui ne sont plus des rapports de hasard, des rapports de fréquence, et puis on avait vu des rapports, peut-être, entre des lettres et les doigts sur un clavier. Et on obtient la série [60 :00] A-Z-E-R-T, azert. Là aussi, c'est des singularités entre lesquelles il y a des rapports de forces. Ces rapports de forces, ce sera, cette fois-ci, le rapport des fréquences dans la langue française, les rapports de fréquence entre lettres dans la langue française combiné avec le rapport des doigts de telle manière que vous n'avez pas des lettres dont l'association a un haut degré de fréquence et qui ne pourraient être tapées que avec un chevauchement de doigts qui vous ferait perdre du temps. En tous ces sens, je peux dire :

penser, penser en effet, c'est Mallarméen par excellence, ou c'est nietzschéen par excellence, quand la terre a tremblé sous la... quand la terre a tremblé... je ne sais plus, tiens... [61 :00] enfin bref... Zarathoustra. De Zarathoustra à Mallarmé, vous retrouvez, cette fois-ci, au niveau « lancer du coup de dés », ce qui peut-être pointe déjà, d'une certaine manière, chez Héraclite, ce qui sera rationalisé dans le jeu d'échec leibnizien... il y aurait toute une histoire, là, à faire du jeu philosophique et de ses modèles jusqu'à même, même en tenant compte, pour tenir compte vraiment de tout, de tout le monde, de l'idée de Wittgenstein sur les jeux de langage.

Qu'est-ce qu'un jeu ? Je peux juste dire : jouer c'est penser. En quel sens ? Au sens précis : émettre des singularités. C'est ça le domaine de l'être-pouvoir. Quel est mon pouvoir, finalement, Mon pouvoir, c'est : émettre des singularités. Et on a vu qu'entre le hasard et la nécessité, [62 :00] il y avait tant et tant de transitions, à savoir il y avait ces enchaînements semi-dépendants, qui représentent uniquement des retirages en tant que ces retirages tiennent compte des résultats du tirage précédent ; Or je crois bien que, penser, ça n'est jamais simplement émettre au hasard ou tirer au hasard ; mais que penser c'est constituer ces séries de tirages où le tirage suivant dépend des résultats du tirage précédent, dépend partiellement... et c'est l'ensemble de ces tirages successifs qu'on appelle une pensée. Et s'il y avait un inconscient de la pensée, c'est que, dans une pensée qui paraît simple, peut-être y a-t-il mille et mille et mille retirages. [63 :00] Ce serait ça la seconde définition de : qu'est-ce que ça veut dire penser ?

Et puis il y aurait une troisième définition encore. Encore une. Cette fois-ci, on dirait quelque chose comme ceci... Je ne voudrais pas du tout vous convaincre, la question... c'est pour ça que je souhaite les deux séances, ensuite ce serait à vous de parler, de réagir, je voudrais que ça vous dise quelque chose, si c'est possible. Cette fois-ci, on dirait : penser, c'est plier ; penser, c'est courber. Et ce serait cette fois-ci la pensée de l'être-soi, non plus la pensée de l'être-savoir, [64 :00] non plus la pensée de l'être-pouvoir, mais la pensée de l'être-soi. Et qu'est-ce que c'est courber ? C'est constituer le dedans du dehors. Ce n'est pas opposer un dedans au dehors. Ce n'est pas se recueillir en soi-même, c'est plier le dehors, constituer le dedans du dehors, doubler le dehors d'un dedans qui lui est co-présent, coextensif. On dira : qui avec le dehors constitue un dedans qui est, avec le dehors, dans une relation topologique. Ce serait, cette fois, la topologie de la pensée, [65 :00] constituer un dedans qui serait coextensif au dehors... sous la condition du pli. Constituer un espace du dedans -- expression de [Henri] Michaux, l'espace du dedans -- constituer un espace du dedans qui serait coextensif au présent à l'espace du dehors sur la ligne du pli. On dirait que tout l'espace du dedans est topologiquement en contact avec l'espace du dehors. Et le dedans, sans doute, [66 :00] condenserait le passé, tout comme le dehors ferait advenir le futur, si bien que le pli ne serait rien d'autre que la ligne du temps. Le pli sur lequel se confondent comme coextensifs le dehors et le dedans.

Vous me direz : je ne sais pas, tout cela est confus... Après tout, ce n'est pas facile de dire ce que signifie penser. En tout cas, nous aurions les trois réponses de Foucault. Penser conformément à l'être-savoir, oui, c'est voir et parler, mais dans l'entre-deux de voir et de parler... ou plutôt, pour faire plus joli, oui, c'est voir et c'est parler mais dans l'entre-deux de parler et de voir. [67 :00] Et puis il y aurait la réponse de l'être-pouvoir : c'est émettre des singularités, c'est émettre un coup de dés. Et puis il y aurait la réponse de l'être-soi : penser, c'est plier le dehors, c'est plier la force de manière à constituer un dedans, topologiquement au contact avec le dehors, coextensif et copréésent au dehors. Peut-être est-ce qu'on est en mesure..., je ne sais pas, là, il

faudrait être en mesure de construire une espèce de... et de le commenter sans... une espèce de diagramme de Foucault. Essayons de faire un diagramme ou une espèce de... [Pause] [68 :00] on peut se lancer dans cet exercice... oui, une espèce de portrait philosophique, quoi. Qu'est-ce que je dirais, si j'essaie de regrouper vraiment tout notre travail de cette année ? [Pause]

Bon, vous ouvrez... vous avez très chaud ? Vous ne tenez pas, vous ne tenez pas le coup ? Parce qu'il serait pas mal que... [Pause] Ceux qui se sentent mal, il ne faut pas rester, il faut aller prendre l'air, je ne sais pas, je ne sais pas quoi faire. Il fait très chaud, oui ; il y a une solution : c'est que je prenne [69 :00] votre faute sur moi et que ce soit moi qui m'écroule ! [Rires] [Pause] Voilà.

Je vais vous dire, nous partons, nous partons des strates, c'est-à-dire des formations dont on a parlé depuis le début. Et si j'essaie de faire le portrait des strates, vous me direz... [Deleuze se déplace au tableau, pause ; il dessine au tableau]... et j'appelle ça 1, ou l'être-savoir. Alors, [70 :00] indépendamment... que c'est gracieux, pourquoi c'est comme ça ? On va le faire voir, on va stratifier. [Deleuze dessine, pause] Pourquoi je fais ça... Voilà... Je dis, ça... [il continue à dessiner au tableau] ... je dis : oui, ce sont des formations stratifiées et, là, vous avez le visible et ses tableaux. [71 :00] A chaque épaisseur il y aura une formation sociale, formation sociale 1, formation sociale 2, formation sociale 3 et les tableaux ou visibilitées, les conditions de ce qu'on peut voir sur cette strate. Et puis, là, vous avez non pas les visibilitées, mais les énoncés, ce pourquoi j'ai fait ces petites choses puisque vous vous rappelez l'assimilation des énoncés avec des courbes. Tandis que les visibilitées procèdent par tableau, les énoncés sont l'équivalent de courbes. Bon, mais ça c'est un détail, c'était pour faire plus joli.

Et chaque formation sociale, il y a aussi ce qu'on peut dire, ce qu'on peut dire sur telle formation, ce qu'on peut dire sur telle autre formation, ce qu'on peut dire [72 :00] sur telle autre formation. J'aurai donc les strates qui consistent en visibilitées d'une part, énoncés d'autre part. Ça va jusque-là ? formation stratifiée, c'est donc l'être-savoir. Je veux dire : il ne cesse pas de nous parler de ça jusqu'à *L'Archéologie du savoir*. C'est ça l'archive. Je disais : l'archive, chez Foucault, elle est audiovisuelle ; les énoncés, les visibilitées. Pourquoi cette béance ? Cette béance... heureusement, heureusement que j'y ai pensé ! Vous vous rappelez : parler ne s'enchaîne pas avec voir, [73 :00] il y a disjonction du voir et du parler. Parler, ce n'est pas voir, et voir, ce n'est pas parler. Il y a béance entre les deux. C'est cette béance ou cette disjonction que j'ai marquée ici. Nous sommes, là, déjà, comme lecteurs de Foucault pris dans une espèce de labyrinthe et, dès le début de l'année, je vous avais lu un texte admirable, mais, là, cette fois-ci, on va ajouter... je voudrais faire comme une espèce de commentaire littéraire pour nous aider tous dans une compréhension, pas [74 :00] un commentaire philosophique, enfin pas encore. [Il s'agit de la séance 2, le 29 octobre 1985]

Vous vous rappelez peut-être le texte de [Herman] Melville emprunté à un des plus beaux romans de Melville, *Pierre ou les ambiguïtés*, et où Melville nous dit que la pensée, elle a affaire avec les strates, mais qu'elle n'a pas seulement affaire avec les strates. Je résume, je dis : au point où j'en suis, là, de ce dessin, nous allons de strate en strate, nous allons de formation en formation. Et sur chaque formation, il y a du voir et il y a du parler. Il y a les visibilitées que l'on peut saisir, les énoncés que l'on peut formuler. Et [75 :00] vous vous imaginez... imaginez... imaginez-vous comme hors du temps, passant d'une strate à une autre, du XVIIème au XIXème

siècle, etc., chaque fois, vous cognant contre des visibilitées d'un nouveau type : ah ! Quelque chose qu'on n'aurait pas pu voir à tel niveau et qu'on peut voir maintenant, mais avec, seulement, des secrets perdus, quelque chose qu'on voyait et qu'on ne sait plus voir... tout ça.

Mais alors, nous sommes un peu affolés : nous allons de strate en strate, mais nous cherchons quoi ? Qu'est-ce que nous pourrions chercher, sinon la substance non-stratifiée ? Si vous me dites : mais pourquoi chercher une substance non-stratifiée ? [76 :00] Eh ! Ce n'est pas ma faute, on voit bien que ça ne peut pas suffire, ou alors nous sommes condamnés, nous sommes prisonniers de notre formation, et puis voilà ! Nous verrons ce que nous sommes appelés à voir sur cette formation ; nous dirons ce que nous sommes appelés à dire, si c'est ça notre condition. Ce n'est pas qu'il faille de l'espoir à tout prix, mais je suppose... Là ce n'est pas de l'ordre des raisonnements abstraits. Le fait est que nous cherchons autre chose à travers cela. A travers les visibilitées et à travers les énoncés, à travers nos énoncés et à travers nos visibilitées, nous cherchons autre chose. La plus simple réponse, [77 :00] puisqu'elle n'engage à rien, c'est : nous cherchons le non-stratifié, enfin quelque chose qui ne soit pas stratifié. Qui aurait l'idée d'aller chercher la vie dans l'archive ? Si nous cherchons un peu de vie, peut-être qu'il faut le faire à travers l'archive, mais il ne faut pas rester dans l'archive. Ces strates, qu'est-ce que c'est, là ?

Comme dit Melville -- je relis le texte qui est si beau, puisque maintenant nous sommes en mesure de lui donner son plein sens et son prolongement -- : « la vieille momie est enfouie sous de multiples bandelettes. Il faut du temps [78 :00] pour démailloter ce roi égyptien » -- c'est la besogne de l'archiviste -- « démailloter la vieille momie ». « La vieille momie », ça ne veut pas dire les formations passées. Encore une fois, l'archive, elle est aussi bien du présent que du passé ; la vieille momie, c'est déjà nous. Nous sommes tous le pharaon, quoi. Nous sommes tous déjà des vieilles momies. Ça, qu'est-ce que c'est, ça ? Ce que je viens de dessiner, vous ne le saviez pas encore, mais, ça, c'est la momie, c'est la momie de l'archéologie, et les formations, les strates, les strates superposées, ce sont les bandelettes. Ce sont les bandelettes. Nous allons de strate en strate. Nous [79 :00] allons de bandelette en bandelette. Pourquoi ?

Ben, parce qu'il faut du temps pour démailloter la vieille momie. Et le jeune archiviste, comprenez, le disciple de Foucault, le jeune disciple de Foucault, supposons qu'il s'appelle Pierre : « parce que Pierre commençait à percer du regard la première couche superficielle du monde... » -- c'est-à-dire la strate la plus proche -- « il s'imaginait dans sa folie qu'il avait déjà atteint à la substance non-stratifiée » -- non, sans doute il faudra rester longtemps dans l'archive avant d'avoir la moindre idée -- « Si loin que les géologues... » -- et les géologues, c'est les archéologues aussi -- « Si loin que [80 :00] les géologues soient descendus dans les profondeurs de la terre ils n'ont trouvé que strate sur strate car, jusqu'à son axe... » -- l'axe du savoir... -- « car, jusqu'à son axe, le monde n'est que surfaces superposées ». C'est le monde des strates, fait de bandelettes... Alors, là, nous sommes en train de nous égarer dans les strates comme dans un labyrinthe. Et pourtant nous sommes à la recherche de la substance non-stratifiée. Que faire ?

Je ne vois que deux mouvements possibles pour que l'archéologue cesse d'être archéologue et devienne autre chose qu'archéologue, c'est-à-dire homme du savoir être et de l'être-savoir. [81 :00] Il faut bien essayer de monter au-dessus des strates [*Deleuze dessine au tableau*] ou bien s'enfouir de plus en plus dans l'idée que, tout au fond, l'élément non-stratifié est-il souterrain, substratique, ou est-il aérien ? Là, le pauvre archéologue, il va aller là ? Est-ce qu'il va aller là [*il*

*dessine*]... Bon. Bien. Melville nous dit déjà : faites attention quand vous vous enfoncez : « Au prix d'immenses efforts, nous nous frayons une voie souterraine [82 :00] dans la pyramide... » -- La pyramide, c'est les strates, c'est l'élément stratifié -- « Au prix d'immenses efforts, nous nous frayons une voie souterraine dans la pyramide, au prix d'horribles tâtonnements nous parvenons à la chambre centrale... » -- La chambre centrale, c'est la chambre funéraire -- « A notre grande joie, nous découvrons le sarcophage ; nous levons le couvercle... », et nous espérons, là, atteindre le non-stratifié. Peut-être que... peut-être que on a raison. Melville nous dit : non ! « Nous levons le couvercle, et il n'y a personne. L'âme de l'homme est un vide immense et terrifiant ». « L'âme de l'homme est un vide immense et terrifiant » : je cherchais l'intérieur, [83 :00] je n'ai trouvé que le vide... [Interruption de l'enregistrement] [1 :23 :04] [Tout ce dessin et cette description à partir de la lecture de Melville correspond grosso modo au dessin que nous offre Deleuze des strates autour du zone de subjectivation à la fin de Foucault, p. 128-130]

### Partie 3

... C'est ce qu'on appellera la zone stratique ou l'être-savoir. Au-dessus des strates, qu'est-ce qu'il y a ? Au-dessus des strates. Si les strates sont à terre, il y a l'aérien ou l'océanique. Et c'est peut-être là l'élément non-stratifié. Qu'est-ce qui me dit qu'il y a quelque chose au-dessus des strates ? C'est presque la nécessité d'une raison, raison à quoi ? Entre les deux [*Deleuze tape sur le tableau*] morceaux de strates, les visibilitées et les énoncés, [84 :00] il y a disjonction. Et pourtant il y a entrecroisement. Il n'y a pas conformité et pourtant l'un répond à l'autre. Il y a une correspondance sans conformité, c'est-à-dire que des visibilitées répondent à l'appel des mots bien que je ne voie jamais ce dont je parle. Et des mots répondent à la suggestion des visibilitées [*Pause*] bien que je ne parle jamais ce que je vois. [85 :00] Vous vous rappelez, ça a fait l'objet de notre étude tout un trimestre : comment est-ce qu'il se fait qu'il y ait une correspondance sans conformité puisque ce sont deux formes disjonctives ? Et pourtant il y a correspondance.

Et la réponse de Foucault c'était : il faut trouver la raison de la correspondance dans une autre dimension. Cette autre dimension, je l'appellerai cette fois-ci zone d'ombre, par commodité, comme ça, par goût de faire littérature, zone océanique ou zone atmosphérique ou « zone de [Xavier] Bichat ». Je ne précise même plus pourquoi je l'appelle « zone de Bichat », c'est la zone des morts partielles, enfin je le précise, ça va être quoi ? C'est, on le sait, c'est le domaine de l'être-pouvoir, [86 :00] c'est-à-dire des rapports de forces comme rapports entre singularités. Rapports de forces comme rapports entre singularités. Alors, faisons-le ; c'est ça qui faisait la situation provisoire. [*Deleuze écrit au tableau*]. Il faut imaginer ça très agité, ça très lourd... [*il dessine au tableau*] C'est la terre, la terre des énoncés et puis là, ces petits machins, c'est de la terre dont se dégagent des formes, [87 :00] formes du visible, forme de l'énonçable. Là, il n'y a plus de forme. Qu'est-ce que c'est ces petits machins ? Ben, ça, c'est des points. Il n'y a plus de forme, mais, là, dans ma zone océanique, c'est l'être-pouvoir, c'est le déploiement de la puissance. La puissance se déploie sous quelle forme ? Non... c'est... De quelle manière est-ce qu'elle se déploie ? Elle se déploie comme rapports de forces entre points singuliers. Si bien que si les petites boules, là, représentent des points singuliers – mais, imaginez des points singuliers [88 :00] en mouvement perpétuel -- eux, ils n'arrêtent pas, ils bougent, hein, ils bougent tout le temps.

Vous voyez : je situe des rapports de forces. Les rapports de forces c'est ce que je peux définir entre deux points en rapport à tel moment par rapport à un champ social, c'est-à-dire par rapport à un état de strate... par rapport à un état de strate. Mais c'est déjà le dehors des strates. Il n'y a rien en dehors des strates, mais il y a un dehors des strates et, le dehors des strates, c'est les forces et leurs rapports. Alors je continue parce que c'est important... [Pause ; il dessine au tableau]... [89 :00] ça ne se totalise pas, il n'y a pas de raison que ça se totalise. Je dirais, donc, ça, c'est le domaine des rapports de forces ou de pouvoir. Il n'y a plus ni forme ni personne, nous nous tenions -- je cite, hélas, par cœur, hein, c'est à peu près ça, mais lisez en même temps sur le schéma, sur le dessin qui est très explicatif -- « nous nous tenions non plus comme des personnes... Nous nous tenions au-dessus... Nous tenions au-dessus, [90 :00] non plus comme des personnes, deux phalènes ou deux plumes... » -- Les petites boules, c'est des plumes, hein... -- « Comme deux phalènes ou deux plumes, aveugles et sourds l'un à l'autre... aveugles et sourds l'un à l'autre, c'est-à-dire invisibles et muets, au-delà des visibilitées comme des énoncés... Cachés par la poussière que nous nous jetions l'un à l'autre en hurlant « salaud ! Tue, tue ! » »

Ce texte très beau, encore plus beau que j'enchaîne comme ça, après Melville, c'est une [91 :00] très belle page de [William] Faulkner dans un roman intitulé *L'Invaincu* [1938] et qui raconte la manière dont, en jouant, il s'agit d'un jeu entre un petit blanc et un petit noir qui se battent. « Nous nous tenions au-dessus non plus comme des personnes, mais comme deux phalènes ou deux plumes... aveugles et sourds l'un à l'autre... cachés par la poussière que nous nous lançons l'un à l'autre en hurlant “salaud ! Tue, tue !” » C'est la description des rapports de forces. C'est là qu'à chaque fois on émet un coup de dés. [Pause] [92 :00] C'est la belle zone, oui, c'est la zone de l'ouragan. Pourquoi ? Mais...plusieurs questions... Pour que mon dessin soit exact, pourquoi j'ai laissé des points hors des rapports de forces ? C'est que, vous vous rappelez, un rapport de forces définit un point affecté et un point affectant. Une singularité affectée, définie par l'affect qu'elle subit, une singularité définie par l'affect qu'elle exerce. [Deleuze cite Faulkner sans donner le titre du roman dans Foucault, p. 129 ; il s'agit du roman, *The Unvanquished* (1938)]

Mais on a vu qu'il y a des singularités d'un autre type, des singularités qui ne sont pas prises dans les rapports de forces et qui seront les singularités de résistance qui ont pris la place [93 :00] de singularités libres comprises dans les rapports de forces, encore, et qui entreront dans les rapports de forces pour être non plus des singularités d'être affecté, ou des singularités d'affecter, mais des singularités de résister. Non plus des points d'être affecté, ou des points d'affecter, mais des points de résister. C'est la première remarque à faire sur cette zone qui est perpétuellement... Pourquoi est-ce qu'elle est océanique, perpétuellement brassée ? C'est que, à chaque état atmosphérique correspond un ensemble de rapports de forces c'est-à-dire un diagramme. Et les diagrammes subissent des mutations et sont cassés, et je dirais que chaque diagramme est le rapport de forces qui correspond à une strate, celle-ci, celle-là...

Et pourquoi ? [94 :00] Eh bien, parce que les dessins, c'est toujours comme ça, dans la tête de celui qui les fait ; ça illumine tout, dans la tête de celui qui regarde, qui pensait avoir compris abstraitement... ça ne fait rien parce que c'est trop grand. Mais, vous remarquez une chose, c'est qu'il n'y a pas de fissure à ce niveau et, ça, on s'y attend. Si vous avez compris depuis le début, il n'y a pas de fissure au niveau de l'être-pouvoir. Les points informels, c'est la zone informelle, il n'y a pas de forme. La fissure est entre les deux formes du savoir, le voir et le parler. [95 :00]

Mais dans les rapports de forces qui n'unissent que des points, points qui ne sont pas encore déterminés comme visibilité ou énoncés, il n'y a aucune béance, aucune fissure. D'où, j'ai prolongé et pourtant, on l'a vu, c'est un ensemble de rapports de forces, c'est-à-dire un état atmosphérique, un état océanique, un état d'être-pouvoir ou, si vous préférez, un diagramme, qui s'actualise, qui s'incarne [*il dessine au tableau*] dans une formation stratifiée, dans une strate.

C'est bien les rapports de pouvoir qui s'actualisent et s'incarnent dans les formations stratifiées, pourquoi y a-t-il disjonction entre les formations [96 :00] stratifiées ? C'est-à-dire pourquoi n'y a-t-il pas conformité ? Il n'y a pas conformité parce que, on l'a vu, les rapports de forces ne peuvent s'incarner, s'actualiser qu'en se différenciant, qu'en se différenciant dans deux directions, non pas pour leur compte, mais une direction qui donnera le visible sur la strate et une autre direction qui donnera l'énonçable. C'est parce que s'actualiser, c'est différencier, c'est se différencier, que il y aura..., que la strate qui ne pourra actualiser les rapports de pouvoir qu'un prix d'une béance, d'une fissure [*il dessine au tableau*] marquant les deux lignes de différenciation. [*Pause*]

Dès lors, tout s'explique ! [97 :00] Enfin tout s'explique... Je peux même dire, alors, ici ce serait encore plus joli [*il dessine au tableau*] que la béance, la fissure, interstrate, entre les deux aspects, les deux moitiés de strate. La fissure fait comme un appel d'air sur la zone océanographique. Mais, là, j'aurai comme un bouillonnement de singularités et de singularités libres. Ce serait bien. Voilà. Ça, c'est le domaine de l'être-pouvoir. [*Pause*] [98 :00] Et puis il y a autre chose encore. Puis il y a autre chose encore. Les forces, les singularités d'où viennent-elles ? On nous dit : voilà, elles viennent du dehors, elles viennent du lointain, bon. Plus profond que tout monde extérieur. Pourquoi ? Parce que des mondes relativement extérieurs et des mondes relativement intérieurs, c'est les mondes stratifiés. Mais, bien au-delà des mondes intérieurs ou extérieurs, il y a le Dehors, [*Pause*] [99 :00] il y a la ligne du Dehors. Et, sans doute, c'est la ligne du dehors qui émet les singularités qui entrent en rapport, qui entrent dans des rapports variables suivant telle ou telle zone, mais, la ligne du dehors, elle est elle-même, à son tour, au-delà de la zone océanographique. Pour le moment, je vais la représenter comme ça... [*il dessine au tableau*]. Pourquoi est-ce que... [*Deleuze ne termine pas la question*]

Voilà, la ligne du Dehors. La voilà ; pourquoi je l'appelle la ligne du Dehors ? Parce que [100 :00] elle marque la limite avec la mort. C'est comme si les singularités... Elle est tortueuse... Elle est tortueuse. C'est comme si les singularités tombaient de cette ligne du Dehors. Quand elles tombent de la ligne du Dehors, alors, oui, elles entrent en rapport et ces rapport constituent des rapports de forces c'est-à-dire des états de pouvoir. Et la ligne du Dehors, elle, elle est uniquement porteuse de singularités. Et sans doute, chaque singularité est définie par une courbure, quelque chose de cette ligne du Dehors... Bon, [*Deleuze reprend sa place*] et il faut la concevoir à la fois... sentez : elle est terrible puisqu'elle est la limite avec la mort. [101 :00] Et, en même temps, elle ne se confond pas avec les rapports de forces... [*Pause*]

Georges Comtesse : [*Propos inaudibles au départ*] ... mais comment à partir des rapports de pouvoir et les rapports à la fois d'affection, d'affection [*mots indistincts*] ... seulement à partir de cela, [*mot indistinct*] ... qu'il y a [102 :00] justement une ligne du Dehors, encore faudrait-il ancrer ce qui fait que cette ligne du Dehors est pensable à partir des rapports de pouvoir, sans

quoi, quand on parle de ligne du Dehors, c'est comme une sorte de saut, un saut presque [*mots indistincts*] ... à la limite supposés arbitraire.

Deleuze : Écoute, tout ce que tu veux, hein ? Pour le moment, moi je suis dans une telle difficulté que, si tu veux bien, hein, tu me laisses... essayer de m'en tirer et toutes les remarques que tu veux, c'est... après. En principe tu as raison, mais je ne peux pas m'arrêter à ce que tu dis... c'est déjà bien assez difficile... Je dis : elle est terrible, et pourtant ! Et pourtant, elle ne fait pas partie de [103 :00] l'être-pouvoir. Et qu'est-ce que c'est son caractère terrible ? C'est sans doute sa... je dirais : sa vitesse ! C'est sa vitesse. Tellement rapide ! Tellement rapide qu'elle peut nous emporter ! Le pouvoir, lui, nous investit, mais la ligne du Dehors, elle risque de nous emporter et de nous emporter à des vitesses non-contrôlables. Et pour poursuivre cette espèce d'appel, tellement ça me paraît, ça me paraît vital tout ça, cet appel aux grands auteurs de littérature pour relayer tout ça, pour le rendre plus respirable, [104 :00] je dirais qu'à ma connaissance, il y a deux grands auteurs qui ont su parler de cette ligne du dehors et nous en donner une idée. Et c'est encore une fois Melville, et c'est Henri Michaux.

Et Melville, pas pour nous faire comprendre la ligne du dehors, mais ce n'est pas une abstraction simplement, chacun de nous a sa ligne du dehors. Melville dit quelle est la sienne ou quelle est celle de ceux qui suivent sur le bateau le capitaine Achab dans *Moby Dick*, cette fois. [*Voir aussi l'analyse de ce texte de Melville dans la séance 6 du séminaire Cinéma 3, le 20 décembre 1983, et aussi dans la séance 13 de ce séminaire sur Foucault, le 25 février 1986*] Et tout un chapitre, le chapitre 60 s'intitule « La ligne ou la ligne à baleine », [105 :00] et la ligne à baleine, elle est terrible, pourquoi ? La vitesse de son déroulement qui peut emporter un bras, une jambe, un marin tout entier. « Comme le moindre nœud ou le moindre entortillement dans le rouleau lorsque la ligne file pourrait infailliblement enlever le bras, la jambe ou le corps entier de quelqu'un, elle est disposée dans la paille avec le plus grand soin. Certains harponneurs passent presque une matinée entière à cette besogne » -- Vous voyez : les harponneurs, ils sont là [*il dessine au tableau*], quelles précautions... quelle besogne ils ont à faire pour ne pas être emportés par la ligne du Dehors ! [106 :00] Ils passent presque une matinée entière à cette besogne de façon à éviter que se développe... Deuxièmement, tout le chapitre est prodigieux, il donne toutes sortes de raisons, il décrit, il dit : « cet arrangement est indispensable pour la sûreté commune car si le bout de la ligne » -- il faut que le bout de ligne soit libre, ce que montre bien mon dessin, c'est libre là..., vous pouvez le prolonger en effet, on peut le prolonger d'un canot à un autre canot... -- « cet arrangement est indispensable pour la sûreté commune car si le bout de la ligne était de quelque façon fixé au canot, la baleine [107 :00] tirerait la ligne jusqu'au bout en une seule fulgurante minute ». La vitesse... La vitesse qui est encore pire que le pouvoir. Pire que le pouvoir. Il n'y a qu'une chose pire que le pouvoir et plus atroce : c'est la vitesse.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi ? « ...en une seule fulgurante minute comme elle le fait parfois et ne s'en tenant pas là entraînerait infailliblement le canot condamné à sa suite dans les profondeurs de la mer ; en ce cas, nul appariteur public ne servirait de rien pour le retrouver. Ainsi la ligne à baleine enveloppe » -- je vous demande de retenir ça, puisque ça devance ce qu'on a à faire – « la ligne à baleine enveloppe l'embarcation tout entière dans ses méandres compliqués [108 :00] tournant et serpentant autour, dans presque toutes les directions. Tous les rameurs sont prisonniers de ces contorsions périlleuses de sorte qu'ils apparaissent à l'œil craintif du terrien comme des jongleurs indiens qui s'amuse à faire des festons autour de leurs

membres avec les plus dangereux reptiles ». -- « Plus dangereux reptiles », c'est les segments contournés de la ligne du Dehors. Bon, c'est un chapitre sublime. Mais à quoi bon en dire... Et ça se termine par : « Mais à quoi bon en dire davantage ? Tous les hommes vivent entourés de lignes à baleine. Tous naissent avec des cordes autour du cou. Ce n'est que lorsqu'ils sont devant une mort [109 :00] subite et rapide que les mortels aperçoivent les périls silencieux subtils et toujours présents de la vie. » Voilà.

Foucault demandait comment franchir la ligne, c'est-à-dire comment ne pas rester du côté du pouvoir ? Bon. Admettons c'est ça, mais sous quelle forme ? Chacun a sa ligne à baleine. Alors on ajoute : c'est bon, chacun trouve la sienne ou les siennes. En tout cas, chacun, nous l'avons et nous la reconnaitrons à quoi ? Nous la reconnaitrons à la vitesse infinie de ses sinuosités changeantes. C'est à ça que [110 :00] nous la reconnaitrons, à sa vitesse. Alors, Melville, d'accord, c'était la corde à baleine, c'était la ligne à baleine. Enfin il savait bien que la ligne à baleine, c'était aussi... Inutile de vous dire que Moby Dick, la baleine blanche, elle se confond strictement avec la ligne à baleine, puisque le mouvement de Moby Dick, c'est la vitesse infinie de la ligne à baleine. C'est la vitesse infinie qu'elle communique, et le capitaine Achab, c'est l'homme des rapports de forces, mais qui profite de son rapport de forces avec son équipage pour entraîner tout jusqu'à la confrontation de la ligne du dehors, c'est-à-dire de la ligne à baleine. Le second d'Achab dit : Achab, tu n'avais pas le [111 :00] droit de choisir la baleine blanche, il fallait en rester au rapport de fréquence, toute baleine est bonne à prendre ! Il fallait en rester aux rapports de pouvoir, aux rapports de forces, d'après leur fréquence. Tu n'avais pas le droit de choisir celle-là. Tu n'avais pas le droit de faire un choix ! La loi... la loi au sens politique, la loi du pêcheur de baleines, c'est : tu ne choisiras pas ta baleine. Achab a déjà – ça nous avance pour tout à l'heure -- un étrange et monstrueux rapport privé avec Moby Dick, l'abominable baleine. Et c'est en fonction de cela qu'il se sert de ces rapports de pouvoirs pour dépasser les rapports de pouvoir et entraîner ses hommes sur la ligne du dehors où ils vont être tous, sauf un, emportés [112 :00] à une allure folle. Bien.

Michaux. Quand il parle de ses expériences de mescaline dans deux livres, deux livres très beaux : *Misérable miracle* et *Les Grandes épreuves de l'esprit*. *Misérable miracle*, page 127 et suivantes : il dit, voilà, le problème de la drogue -- vous voyez, ce serait la ligne à baleine, bon... lui, c'est la ligne à drogue. Bien. La mescaline. La mescaline, Moby Dick... il y a tant de figures au monde... -- [113 :00] « Ici seulement une ligne... » -- il explique : il n'y a plus de formes... Destituer toute forme, c'est le pouvoir de la drogue. Qu'est-ce qui se passe ? -- « Ici seulement une ligne, une ligne qui se brise en mille aberrations » -- c'est ce que j'ai essayé de représenter, vous voyez, ce sont les aberrations de la ligne du dehors -- « Une ligne qui se brise en mille aberrations » -- et vient la formule splendide signée Michaux -- « la lanière du fouet d'un charretier en fureur » -- ça répond terme à terme au texte de Melville, on croirait que les marins, là, ont les bras entourés de serpents qui se convulsent -- « La lanière du fouet du charretier en fureur [114 :00] eut été pour moi du repos à côté de cette ligne. Pas d'apitoiement non plus. L'accélééré linéaire que j'étais devenu... » -- j'étais devenu un accélééré linéaire, c'est la ligne du dehors. La ligne du dehors c'est un accélééré linéaire. L'accélééré linéaire c'est en effet la vitesse... Pardon de rire bêtement, c'est une merveille, vous êtes en avance sur mon dessin ! [Rires] Devenir un accélééré linéaire. « L'accélééré linéaire que j'étais devenu [115 :00] ne reculait pas, faisait front à chaque déchiquetage, allait presque se reformer quand la force sur lui plus rapide qu'un bolide » -- etc. -- « c'était atroce parce que je résistais ».

Toutes les pages suivantes m'amènent à nous dire quoi ? Que le problème de cette ligne, alors, là, vraiment, peu m'importe que ce soit une ligne de drogue... Il faudrait faire une étude comparée peut-être des lignes. Ce qu'il y a de commun, c'est que nous sommes au-delà de toute forme, nous sommes dans l'élément de l'informel. Quel que soit le caractère de cette ligne, elle est définie par sa vitesse. Vitesse et quoi ? Pas seulement, mais vitesse pas uniforme, c'est-à-dire vitesse et sinuosité, la lanière du fouet du charretier en fureur ou bien le serpent [116 :00] de Melville. Les serpents de Melville ; vitesse moléculaire, dit Michaux. Et, à ce moment-là, éclate que ce qui intéresse Michaux, tout comme ce qui intéresse Melville, ce n'est pas tellement les baleines, ce n'est pas tellement les drogues. La mescaline... Comme il dit, la mescaline n'a jamais rien inventé, elle révèle... C'est comme la baleine... la baleine aussi. Ça veut dire quoi, ça ? Ça veut dire que, ce dont il s'agit, c'est de la pensée.

Vous me direz : c'est facile... Ben non, ce n'est pas facile. Que Moby Dick soit l'impensable, c'est-à-dire... que Moby Dick soit dans un rapport fondamental avec la pensée, que la mescaline de Michaux soit dans un rapport fondamental [117 :00] avec la pensée... en fait... baleine ou mescaline, il ne s'agissait que de la pensée. Si bien qu'il valait mieux vous passer de baleine -- de toute façon, il n'y en a plus beaucoup -- il vaut mieux vous passer de mescaline, à savoir : qu'est-ce que c'est la ligne, la ligne de haute vitesse ? La ligne de haute vitesse qui agit en vous comme le fouet d'un charretier en fureur, c'est la ligne de pensée, c'est la ligne de pensée. Ce qui opère à des vitesses vertigineuses auxquelles vous ne pouvez pas tenir.

Pensez à l'état d'un cerveau. Les vitesses, c'est quoi ? Les vitesses moléculaires, les vitesses intramoléculaires... [118 :00] Encore une fois, on finit -- maintenant on tient quelque chose, c'est bien -- que peut signifier « penser » ? Vous me direz : c'est bizarre, ça, cette histoire... « que signifie penser ? » qui vient remplacer « qu'est-ce que Moby Dick ? ou la baleine ? » ou bien « à quoi sert la drogue ». Ça va de soi au point où on en est. Si Moby Dick ne vaut que comme la vitesse moléculaire par excellence, si la mescaline ne vaut que par les vitesses moléculaires qu'elle nous communique, c'est évident que la question qui n'a pas cessé, c'est : qu'est-ce que la vitesse de la pensée ? Par quelles vitesses moléculaires sommes-nous traversés chaque fois que nous pensons ? Car, [119 :00] ce qui constitue la pensée, ce n'est pas ce que nous pensons. Je regarde quelqu'un, et je pense tout d'un coup à autre chose ; ce ne sont pas ces maigres et pauvres pensées qui comptent beaucoup. C'est la vitesse à laquelle une association s'est faite. Et la pensée, c'est la vitesse à laquelle une association s'est faite. Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que cette vitesse qui m'a traversé tout d'un coup ?

La pensée, ce n'est pas quelque chose me rappelle autre chose ; Dieu que c'est misérable que quelque chose me rappelle toujours autre chose ! La pensée, c'est que... et c'est strictement la toute vitesse à laquelle quelque chose me rappelle autre chose. Comment puis-je vivre à de telles vitesses, c'est-à-dire en étant traversé par des vitesses moléculaires ? Comment puis-je vivre au rythme de [120 :00] mon cerveau ? C'est ça que signifie « penser » -- Vous fermez la porte, bientôt on va se reposer, hein, pour toujours... -- C'est ça... C'est ça... Qu'est-ce que... Que signifie penser, ça ne veut pas dire : il faut penser ceci ou cela. Qu'est-ce que c'est la philosophie ? Bon, c'est affronter la vitesse de la pensée. Ce n'est rien d'autre. C'est affronter la vitesse de la pensée et, à la lettre, s'en tirer comme on peut... Alors vous me direz : il y a d'autres vitesses qu'on peut affronter... Oui, on peut affronter la vitesse de la baleine, etc. Mais je crois que, chaque fois qu'on affronte la vitesse, ce qu'on affronte est quelque chose qui vaut comme la

pensée, même si c'est une voiture à la con ou si c'est... Il y a quelque chose. Qu'est-ce c'est que cette vitesse moléculaire ? C'est la question de Michaux. [121 :00] Et comment y survivre ? Bon.

Et là, moi je pense à quelque chose qui me frappe énormément. C'est un des plus grands philosophes parmi les plus grands philosophes, c'est Spinoza. La chose qui me frappe dans *L'Éthique* -- je dis ça pour ceux qui ont lu *L'Éthique* -- c'est que *L'Éthique* comporte cinq livres. Et quatre se font suivant un cours assez... serein et majestueux. Absolument... C'est de la géographie. La géographie de *L'Éthique*, elle est très curieuse... une espèce de... [*Deleuze ne termine pas la phrase*] Et je dirais : bien sûr, c'est déjà de la pensée ! Et puis le livre V change de ton. Et, alors que, avant, il ne laissait rien dans l'ombre, il démontrait tout suivant une méthode géométrique, le livre V va être quelque chose d'extraordinaire parce que, à la lettre, jamais on n'a pensé à une telle vitesse. [122 :00] Et c'est des raccourcis fulgurants. C'est des ellipses. Un mathématicien m'avait expliqué une fois ce que c'était -- et c'était passionnant ce qu'il disait, ça m'avait beaucoup frappé -- ce que c'était que une démonstration... vraiment créatrice faite par un mathématicien. Evidemment ce n'est pas comme dans un livre de mathématique. C'est une série de fulgurations avec des blancs, des écarts, etc., au besoin des écarts qu'on ne retrouvera pas. Un jeune mathématicien génie qui s'appelait [Évariste] Galois avait, comme ça, des espèces de démonstrations avec des ellipses, des écarts, des précipitations, des fulgurations comme s'il ne trouvait pas la peine de s'expliquer là-dessus pourtant. Pan ! Pan ! Une vitesse moléculaire. Bien.

Si c'est ça la ligne du dehors, si c'est la vitesse moléculaire qui, par-là, d'une certaine manière, [123 :00] se présente comme la ligne de pensée, quel est le problème ? Michaux nous le dit. Melville nous le disait. Qu'est-ce qu'ils nous disaient, Melville et Michaux ? Michaux nous dit : comment faire par rapport à cette vitesse excessive qui me traverse ? Comment constituer, dit-il dans une formule à nouveau admirable... Comment constituer un être lent ? [*Voir Michaux, Les Grandes épreuves de l'esprit et les innombrables petites (Paris : Gallimard, 1966), p. 147 : "L'homme est un être lent, qui n'est possible que grâce à des vitesses fantastiques"*] Comment constituer l'être lent que je dois être ? A partir... il ne s'agit pas de les éviter, ces vitesses, mais : Comment constituer l'être lent que je dois être à partir de ces vitesses moléculaires ? [124 :00] Je dois être un être lent. Mais je dois être un être lent en tant que constitué par des lignes à vitesse moléculaire, à grande vitesse moléculaire. Comment constituer cet être lent ? Et Melville nous disait, à la fin du chapitre sur la corde, là, sur la ligne : « comment le harponneur doit-il organiser la ligne qui entoure le bateau et qui passe par tous les points du bateau, de telle manière qu'elle ne risque pas d'emporter ou qu'elle risque au minimum d'emporter un marin. » Il faut dire que c'est le même problème. Bien.

Alors peut-être vous comprenez que mon dessin est loin d'être achevé, Ou du moins qu'il était imparfait. La ligne du dehors, [125 :00] c'est quoi ? Constituer... C'est la ligne à vitesse moléculaire. Constituer l'être lent aujourd'hui. Constituer l'être lent que je dois être en fonction de la ligne à vitesse moléculaire, de la ligne à grande vitesse... C'est, si je veux, ployer la ligne. [*Il dessine au tableau*] La ligne du dehors, va se plier, se ployer, elle doit constituer, la ligne du dehors, un dedans du dehors, 1) les strates, 2) la zone océanique [126 :00] des rapports de pouvoir, 3) la ligne du dehors, 4) le pli de la ligne du dehors. Le pli de la ligne du dehors, c'est ce qu'on appellera « zone de subjectivation », [*il continue à écrire au tableau*] constitution de l'être-de lent que nous sommes sur la ligne à grande vitesse, zone de subjectivation ou le soi. Le pli du dehors. Le pli de la ligne du dehors, c'est ça qui va définir la subjectivation, c'est-à-dire

l'intérieur de l'extérieur. Le soi n'a jamais été le soi d'un moi. Il est l'intérieur de l'extérieur, c'est-à-dire l'embarcation elle-même. [127 :00] La nef des fous, disait Foucault, à l'intérieur de l'extérieur, le passager par excellence. Le passager par excellence, c'est celui qui est sur la ligne du dehors, mais qui se constitue comme l'être-lent traversé par les vitesses moléculaires.... se constitue comme l'être-lent en fonction de cette zone de subjectivation, de pli. [*Il dessine au tableau*]

Il nous en reste des choses à ce moment-là. Mais vous voyez : je dirais, alors... l'élément non-stratifié, on avait commencé à le trouver au niveau de la zone [128 :00] océanographique, mais on le trouve également, si je reprends le texte de Melville sur la chambre centrale... La chambre centrale, c'est le pli ; la ligne du dehors c'est l'intérieur de l'extérieur, c'est le dedans du dehors, l'habitation de l'être-lent. Et, là, il y a plus à craindre que la chambre soit vide, que le pharaon n'y soit pas, puisque dans le pli, ce que nous mettons, il n'y a jamais de sujet à découvrir, il y a une subjectivation à opérer et la subjectivation, c'est la subjectivation de la ligne elle-même. C'est exactement ce que je vous disais : le soi, ce n'est pas le soi d'un moi, ce n'est pas le vôtre. [*Pause*] [129 :00]

Et, à cet égard, s'il fallait faire une comparaison, mais ça nous entraînera... peut-être la prochaine fois, s'il fallait faire une comparaison, un étrange texte de [Maurice] Merleau-Ponty dit bien cela, deux textes de Merleau-Ponty qui semblent dire cela et qui fait le rapport avec... entre Foucault, Merleau-Ponty et Heidegger. Car si j'en reste à ces textes, c'est... là, il y a une ressemblance évidente. « On sent peut-être mieux maintenant tout ce que porte ce petit mot 'voir' la vision n'est pas un certain mode de la pensée ou présence à soi » ... [*Interruption de l'enregistrement*] [2 :09 :50]

#### Partie 4

[*Bien que le paragraphe suivant soit présent dans l'enregistrement de cette séance disponible en ligne à La Voix de Deleuze à Paris-8 (séance 24.4), il n'est audible dans l'enregistrement disponible à WebDeleuze (c'est-à-dire à partir de YouTube) qu'à la fin de la séance, donc une omission d'à peu près d'une minute 16 secondes à ce moment de la séance. D'où l'horodatage qui reprend dans le paragraphe suivant, et la longueur finale de l'horodatage qui reflète le supplément à la fin de la séance enregistrée*]

... C'est au terme de l'opération de subjectivation que je peux me fermer sur moi, et encore : ce n'est pas conseillé. Et Merleau-Ponty ajoute : les peintres l'ont toujours vu. [*Notons que Merleau-Ponty dit, « les peintures l'ont toujours vu » ; L'Oeil et l'esprit (Paris: Gallimard, 1964), p. 81*] Les peintres l'ont toujours vu... Ouais. Oui, oui, il y a une histoire de vitesse aussi là-dedans. Et, dans un autre texte de Merleau-Ponty, et que je ne vais pas retrouver... [*Pause*] il y a quelque chose qui est très frappant. [*Pause, Deleuze cherche*] Un texte qui correspond tout à fait à celui-là. [*Pause, Deleuze cherche toujours*] « Il faut un rapport à l'être qui se fasse de l'intérieur de l'être ». Ça, ça répond tout à fait à : l'intérieur, ce n'est pas le mien, ce n'est pas moi. « Il faut un rapport » -- page 268 de *Le Visible et l'invisible* – « il faut un rapport à l'être qui se fasse de l'intérieur de l'être, c'est au fond ce que Sartre cherchait. Mais, comme pour lui, il n'y a d'intérieur que moi, il ne l'a pas trouvé ». [*Sur les perspectives de Merleau-Ponty et d'autres, voir Foucault, pp. 117-120*]

Distinguer ces quatre, c'est vraiment quatre zones, c'est quatre zones. [130 :00] Et ce qui est essentiel, c'est de voir qu'il n'y a pas retour à une forme quelconque de dualisme. Je veux dire : il ne s'agit pas de retrouver un dedans qui s'opposerait au dehors. Il ne s'agit pas de reconstruire une lenteur qui s'opposerait à la vitesse. Il ne s'agit pas de définir un moi qui s'opposerait au non-moi. Mais il s'agit de constituer -- je reprends les formules -- l'intérieur de l'extérieur. C'est ça le soi. Il s'agit de constituer la lenteur *des* vitesses, [Pause] l'intérieur de l'extérieur, le dedans [131 :00] du dehors. C'est cela, n'est-ce pas, que je figure sous la forme quatre là, cette espèce de pliure de la ligne du dehors.

Alors, si vous m'accordez -- j'aimerais qu'on finisse la séance déjà avec vos réactions --, il me reste bien des choses, des... mais peut-être qu'on le fera, alors, la prochaine fois, j'ai notamment... si j'ai le temps, si vous n'avez pas de questions à poser, je dirai très vite les rapports et les oppositions entre Foucault et Heidegger et Merleau-Ponty, là, parce qu'il y a un problème sur certains points de convergence et de grandes différences sur d'autres points.

Mais qu'est-ce que... Vous vous trouvez devant... Vous avez bien voulu toute cette année, là, me suivre dans cet essai d'exposition de la pensée de [132 :00] Foucault... Je veux dire : quelles réactions ? Certains d'entre vous, dans le courant de l'année, m'ont donné des questions. Parfois j'y ai répondu au fur et à mesure... Je dis que, à ce niveau, si vous comprenez la pensée de quelqu'un et est fondamentale les réactions affectives que vous avez. Parce que ça ne se confond pas avec de la discussion. Ce que j'appelle réaction affective à une pensée, ça fait pleinement partie de la pensée, c'est, encore une fois, qu'est-ce qui vous convient là-dedans, qu'est-ce qui ne vous convient pas ? Il ne s'agit pas de discuter, il ne s'agit pas de faire des objections à Foucault ; il faut que chacun de vous arrive à en tirer ce qui lui convient et à énoncer avec autant de modestie que celle qu'avait Foucault que... arriver à énoncer ce qui ne lui convient pas pour son compte. Parce que ce qui ne vous convient pas dans une pensée trace comme en pointillés les directions où vous devez aller vous-mêmes [133 :00] pour trouver ce qui vous convient.

Alors je lis, là, une remarque parce qu'elle m'apparaît extrêmement intéressante et vraiment dans le genre des réactions de ce qu'on peut appeler des réactions -- je ne sais pas -- noétiques-affectives, des réactions affectives de la pensée comme telle. Il ne s'agit pas de dire : j'aime ou je n'aime pas. Il ne s'agit plus d'avoir une -- je ne sais pas quoi -- une disposition affective à l'égard de la pensée. Or l'un d'entre vous, je lis... parce que ça me paraît très... et, en même temps, pour vous expliquer, je voudrais que vous compreniez que, moi, en tant que moi, je n'ai rien à répondre à une pareille page.

Donc l'un d'entre vous me dit : « d'après ce que tu as dit, il semble que la seule façon de ne pas se laisser méduser en quelque sorte par le dehors, c'est de le ployer pour loger dans son dedans ». [134 :00] Je peux déjà dire : au moins il a compris parfaitement ce que je voulais dire ; il ne s'agit pas d'un dedans qui serait le mien, il s'agit de se loger, habiter le dedans du dehors, être le passager par excellence... c'est-à-dire être là, dans la zone de subjectivation. Donc, parfait. « Mais cet effort » -- est-il dit -- « Mais cet effort, car il s'agit bien d'un effort » -- complètement d'accord -- « pour arc-bouter la ligne, pour plier la ligne, ne conduit-il pas trop souvent à des œuvres de toutes natures plutôt tristes ? » -- Vous voyez la tonalité affective -- « ... plutôt tristes, tournées vers l'angoisse, la solitude, le désespoir ? ».

Ça m'intéresse beaucoup. C'est quelqu'un qui dit : bon, d'accord, « cette ligne du dehors qui se plie et qui constitue une zone de subjectivation [135 :00] qui est finalement la seule manière de survivre en se protégeant des vitesses excessives de la ligne de mort » -- puisque la ligne du dehors, c'est aussi bien la ligne de mort – « est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'un peu triste là-dedans ? Culture de l'angoisse ? Blanchot, Mallarmé, [Rainer Maria] Rilke, [Vincent] Van Gogh, dont les affrontements sous un rapport uniquement frontal » -- c'est-à-dire ils affrontent la ligne du dehors suivant l'auteur de cette page – « conduisent à des prises stratégiques du type 'exprimer l'inexprimable' dont le meilleur exemple serait Blanchot. C'est un face-à-face dans la mesure où il s'agit toujours de l'exprimer contre l'inexprimable. [136 :00] Exemple : l'effort d'Artaud. Ils m'apparaissent stupéfiants, ces auteurs » -- dit l'auteur de la page – « ils m'apparaissent stupéfiants, ces auteurs, non pas de réussite par rapport à moi, mais par rapport à l'inexprimable lui-même, un inexprimable exprimé par des œuvres qui ne sont que débâcles présentes » -- au sens de l'écriture du désastre de Blanchot – « qui ne sont que débâcles présentes, la grande famille des martyrs étouffée, étouffante. »

« Alors je me pose beaucoup de questions. Est-ce qu'on peut dire ça pour Foucault ? Je suis assez sensible... » -- je le dirais, ça, je le dirais assez pour Blanchot. Blanchot nous dit : cette ligne du dehors c'est une ligne de mort et, finalement, on plie la ligne [137 :00] du dehors pour constituer une intériorité d'attente. En effet, ce n'est pas la joie, hein, chez Blanchot. Si on me dit : affectivement ce n'est pas la joie, on ne peut pas dire que ce soit la joie. Le texte continue : « Or n'est-il pas possible de s'y prendre autrement ? Plutôt que d'essayer de tordre ce dehors, ne crois-tu pas possible de longer la ligne, de la chevaucher en quelque sorte pour trouver un souffle qui ne soit pas seulement de l'ordre de la survie ou l'aménagement d'un territoire distinct ? »

Bon, ça veut dire exactement, et c'est très intéressant, il me semble, à supposer même qu'on aille jusqu'à la ligne du dehors, est-ce que plier la ligne pour constituer une intériorité, pour constituer un processus de subjectivation, [138 :00] une intériorité d'attente, est-ce que c'est la seule solution ? Est-ce qu'il n'y a pas un autre traitement de la ligne ? Je reprends : « est-ce qu'il n'est pas possible de longer la ligne, de la chevaucher en quelque sorte pour trouver un souffle qui ne soit pas seulement de l'ordre de la survie ou de l'aménagement d'un territoire distinct ? Un repli ou un pli n'est-il pas seulement stratégique ? Est-ce qu'on ne peut pas tenter quelque chose d'autre que du simple stratégique ? Longer, suivre, laisser filer, dériver ne seraient-ils pas à la fois plus reposants et, de fait, moins tragiques ? »

Et là, bizarrement, il cite Lautréamont et Beckett comme auteur allant dans ce sens par opposition à ceux qui ont été cités... Bon. Alors je me dis : un tel texte ça m'intéresse beaucoup comme réaction. Voilà ce que je ... ma réaction [139 :00] à mon tour à un tel problème, ce serait non pas vous comprenez... encore une fois on n'en est pas à... Ce qui est en jeu, en fait, c'est tout le système linéaire. Ce que je veux dire, là, c'est tout ou rien. Vous ne pouvez pas dire à Foucault : oui pour les strates, oui pour les rapports de pouvoir, ah, mais attention ! Avec le reste... ça, je ne peux plus te suivre. Encore une fois, moi je crois que ce qui est beau dans la vie, si on suit quelqu'un, il faut le suivre jusqu'au bout. Si bien que ce qui est dit dans cette phrase implique en fait un système linéaire qui serait d'un bout à l'autre [140 :00] aménagé d'une autre façon et qui pourrait avoir des croisements.

Car comprenez : ce qui fait que Foucault n'a finalement pas le choix, je ne cesse pas de le redire, parce que c'est ça la clef de tout et notamment ce qui fait l'unité de son œuvre et ce qui fait... et ce qui fait l'espèce de crise avant les derniers livres, c'est parce que Foucault a découvert et a déterminé l'élément informel, l'élément linéaire, il l'a déterminé comme rapport de pouvoir et parce que, pour lui, c'était très concret. Il a été frappé, il a été très vite frappé de ceci, c'est que, bien loin d'être indépendant du pouvoir, le savoir renvoyait à des rapports de pouvoir, c'est-à-dire ce qu'on voyait [141 :00] et ce qu'on disait renvoyaient à des foyers de pouvoir, à des points de pouvoir. A partir de là, tout s'enchaîne. Comment franchir cette ligne du pouvoir ? Réponse : c'est vraiment et ça ne peut être qu'en affrontant la mort, c'est-à-dire : la ligne du dehors ne peut être identifiée qu'à la mort. Et la question devient en effet : comment co-vivre avec la mort ? plutôt que comment survivre à la mort ? -- rappelez-vous le thème de Bichat, la mort coextensive à la vie -- comment co-vivre avec la mort ?

Eh ben, l'opération [142 :00] du ploiement, du plissement... Plier la force constitue une zone de subjectivation. Or ce pourquoi, à mon avis, ce n'est pas tellement étouffant, je dirais... Ma réaction, ce n'est pas, en tout cas, dans le cas... je ne trouve pas que ce soit une pensée étouffante. C'est la manière dont il faut bien que ce dedans constitué par le pli soit réellement -- j'ai essayé d'insister, mais trop vite, là-dessus -- soit réellement en contact avec le dehors. Ce n'est pas un dedans refermé. Il faut qu'il soit co-présent au dehors sur la limite du pli. C'est ce rapport topologique que j'ai beaucoup trop vite analysé. C'est cette espèce de co-présence, d'application du dedans sur le dehors qui fait que la subjectivation n'est pas du tout une fermeture, mais une ouverture. [143 :00] Comme dit Merleau-Ponty, c'est seulement à la fin que ça risque de se refermer sur toi. Mais, si vous maintenez l'impression que cette zone de subjectivation, par rapport à la ligne ne vous paraît... ben... ne vous convient pas, je redis bien : vous pouvez à ce moment-là être très proche de Foucault, mais vous serez amenés à faire un système de lignes, un système linéaire car finalement, tout ça, ça revient à dire : penser, c'est tracer des lignes, tout comme c'est émettre des singularités, ben penser c'est tracer des lignes. Vous ferez un système linéaire différent, notamment qui impliquera une évaluation du pouvoir tout à fait différente et qui impliquera [144 :00] déjà une évaluation du savoir différente ou bien même d'autres catégories que celles de savoir et de pouvoir.

Est-ce que c'est possible ? C'est évidemment possible. Ouais. Je ne vois pas d'autre chose à répondre. C'est-à-dire : oui, d'accord, d'accord, c'est... Mais j'insiste, oui, la seule chose que je répondrais, c'est : ne prenez pas la zone de subjectivation comme quelque chose qui vous enferme en vous-mêmes. Corrigez toujours en vous disant : oui, c'est le dedans, mais c'est dedans du dehors. C'est l'intérieur oui, mais pas mon intérieur, c'est l'intérieur de l'extérieur. Si bien que cet intérieur est topologiquement en contact avec... cet intérieur qu'est formé par le pli de l'extérieur est topologiquement en contact avec tout l'extérieur. [145 :00] Je reprends, je reviens, je fais mon retour au cerveau : c'est ce qu'on nous dit du cerveau. Très difficile d'interpréter le cerveau en espace..., de comprendre le cerveau dans un espace euclidien. C'est un espace topologique, c'est-à-dire tout l'intérieur est en co-présence avec tout l'extérieur. Le pli, c'est simplement la formation dans laquelle il [*mot indistinct*], mais qui, en tant que l'intérieur de l'extérieur, s'applique sur tout l'extérieur dont il dérive. En ce sens, je dirais : ce qui est réclamé là comme longer la ligne, chevaucher la ligne, etc., ça ne s'oppose pas... ça ne s'oppose pas.

Bon, [146 :00] est-ce qu'il y a des remarques à faire sur... sur ce schéma ? Moi je n'avais qu'un but... je n'avais qu'un but cette année, c'était vous donner le sentiment, il me semble, d'une grande philosophie. Je pense réellement que c'est une des philosophies les plus importantes du XXème siècle. Alors ceci, c'est infiniment plus important que la question : jusqu'où est-ce qu'on se sent d'accord, convaincu ou pas convaincu... Voilà. Est-ce qu'il y a des remarques à faire sur le schéma même ? ... Oui ?

Une étudiante : [*Propos inaudibles ; en se référant au schéma, elle demande si un rapport est possible les strates et la ligne du Dehors*] [147 :00]

Deleuze : [*Pause*] Vous me dites très gentiment, si je comprends bien, et vous me dites ça sans aucun reproche : ce que vous nous avez offert, c'est votre interprétation de Foucault. [*Pause*] C'est sûr, c'est sûr. Si vous ajoutez : est-ce qu'une autre compréhension est possible ? J'ai presque honte que vous me le demandiez ; c'est certain, c'est certain. Tout ce que je peux vous dire c'est que -- et ça se comprend tout seul -- c'est que je ne la vois pas [*Rires*]... forcément. Je veux dire : non... il y a des cas où on se dit... où moi-même j'aurais commenté des [148 :00] textes en disant : eh ben, vous vous trouvez devant plusieurs possibilités... Moi, je ne vois pas d'autres... Si, je veux dire, il s'agit de... de... de fixer d'abord les exigences qu'on se donne, moi mon exigence, c'était : comprendre l'ensemble de l'œuvre et les moments de crise qui ont traversé cette œuvre... C'est pour ça que j'ai attaché tellement d'importance à ce qui, pour d'autres, pourrait n'être qu'un détail. L'histoire de après *La Volonté de savoir*, lorsque Foucault, dans ce texte que j'ai pris dans un article, ça va de soi que, par exemple, j'ai donné une valeur énorme... Si je dois me faire une critique qui va dans votre sens, je dirais... ce qui vous donnerait raison, j'ai donné une valeur intense même à des mots qui apparaissent chez Foucault très rarement. Par exemple, le mot « diagramme » qui apparaît une fois, je lui ai donné une valeur énorme parce qu'il m'apparaissait [149 :00] lumineux pour exposer la pensée de Foucault. Mais on peut toujours me dire : quand même... justement c'est très difficile de donner à un mot unique une telle extension. [*Pause*]

Si vous dites : est-ce que... Alors votre question devient : est-ce que *L'Archéologie* ne garde-t-elle pas... n'a-t-elle pas ces rapports... des rapports qui ne sont pas médiatisés par les rapports de pouvoir ? Ça se peut ; ça se peut. Je vous dirais à ce moment-là, moi ça m'intéresserait beaucoup... je ne crois pas, je ne crois pas chez Foucault. Je ne crois pas, mais vous, vous semblez croire. Tout ce que je remarque c'est que, quand il découvre les rapports de pouvoir, il ne fait plus d'archéologie. [150 :00] Il est comme emporté dans de tout autres problèmes. Evidemment si... Il faudra, à ce moment-là, compliquer le schéma... est-ce que... Mais je ne sais pas bien ce que vous voulez dire. Est-ce que les archives, est-ce que les strates ont elles-mêmes un rapport direct avec le Dehors ?

L'étudiante : [*Propos inaudibles ; elle suggère que peut-être d'autres régimes, notamment le régime de langage, auraient un tel rapport*]

Deleuze : C'est ça. C'est ça. Ouais, ouais, ouais... Ah ben, c'est l'histoire..., là vous reprenez, là je... Moi je m'avoue, là, ça devient beaucoup plus clair. Est-ce que, en effet, si vous donnez à la théorie des énoncés et au langage... pas aux énoncés -- vous me l'accorderiez tout ce que j'ai dit sur les énoncés... -- mais si vous donnez au langage une fonction beaucoup plus importante

encore que celle que je lui ai donné, c'est évident que tout change. C'est-à-dire l'intervention qu'a faite Comtesse [151 :00] pour dire : il y a un privilège du langage en un sens très particulier, alors que, moi, je réclamaï le même statut pour langage, vie et travail. [*Pause*] Si vous maintenez un privilège du langage que Foucault n'aurait pas eu le temps d'analyser -- car, là, donnez-moi raison, au moins sur le point suivant, il me semble qu'il n'a pas eu le temps d'analyser ou qu'il ne l'a pas fait -- si vous me dites : il faut partir de là, c'est évident que, dans le rapport énoncé-langage, il y a ici dans mon schéma quelque chose qui risque de bouleverser... Oui, ça c'est sûr.

Je dirais juste, moi, je ne pense pas. Je ne pense pas, c'est-à-dire j'ai trouvé extrêmement intéressant, et j'ai compris ce qu'a dit Comtesse sur... et... [152 :00] j'ai... je suis resté avec... Alors ça rejoindrait peut-être la question de tout à l'heure. S'il y a privilège du langage, je dirais presque... Vous allez vous trouver devant d'autres difficultés, parce que c'est un privilège du langage absolument non-linguistique. C'est un privilège du langage littéraire. Foucault, là, ne perdra jamais son anti-linguistique, et la manière très, très ironique dont il dit... la preuve que ça allait mal en littérature, c'est que les linguistes s'en mêlaient, et la manière dont il dit, très fortement, la littérature moderne est un contrecoup, est une compensation à la linguistique et non pas..., et non pas du tout un allié de la linguistique. Ce sera dans un être du langage, un être-langage littéraire.

L'étudiante : [*Propos inaudibles ; elle continue à poser la question du rôle du langage dans ce schéma*] [153 :00]

Deleuze : Là je vous dirais : il faudrait vraiment que vous donniez à « interprétatif » un sens très particulier, puisque Foucault n'a jamais caché sa haine de l'interprétation. Ce n'est pas du côté... en tout cas, ce n'est pas du côté d'une herméneutique puisqu'il exècre l'herméneutique. Ce n'est pas de ce côté-là que vous trouvez une direction. Je crois que c'est plutôt, en effet, la littérature, sa conception de la littérature, sur laquelle il n'a donné que très peu d'indications sinon qu'elle rompait avec la linguistique. Mais sa conception de la littérature, moi je n'arrive pas à comprendre comment il peut, encore une fois, donner un moindre statut de privilège à un langage-littérature par rapport à la vie ou par rapport à l'informe. Je reprends la trinité de [Arthur] Rimbaud... bon... que je vous avais citée dans la fameuse lettre, [154 :00] dans la « Lettre du Voyant », le nouvel homme, chargé du nouveau langage, de la nouvelle langue universelle, mais chargé des animaux même et chargé de l'informe. [*Voir la séance 18 du même séminaire, le 8 avril 1986*] Je ne vois pas comment... Je ne vois pas comment... aucune raison surtout, en tout cas de même, dans mes réactions affectives, tout me fait horreur dans cette idée que l'on puisse faire la littérature sans que ça engage quelque chose de la vie même, sans que ça engage quelque chose de non-littéraire. Je veux dire : comment éviter, à ce moment-là de reconstituer une intériorité littéraire ? Or, si... si la littérature est un [155 :00] soi, ou une intériorité, elle est l'intérieur d'un extérieur qui, lui-même, n'est pas littéraire. Donc, dès lors, je ne peux pas comprendre ce que veut dire un privilège de la littérature. On peut le dire que la littérature est un mode de subjectivation particulièrement important. C'est ce qu'il dira, par exemple, à la fin quand il parlera des écrits sur soi, des écrits sur le soi. Vous vous rappelez...

L'étudiante : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : C'est ça, c'est ça. Mais si vous vous voulez aller dans ce sens ou si Comtesse, pour son compte, va dans ce sens, ce sera évidemment une tout autre interprétation de Foucault. Si vous me dites : une telle interprétation est-elle possible ? Je réponds : assurément je la crois possible, mais je ne la conçois pas. Mais raison de plus... [156 :00] C'est une manière de vous dire encore plus : faites-la. [Pause] Est-ce qu'il y a d'autres remarques ? [Pause] Alors est-ce que vous êtes trop fatigués pour que je vous raconte les différences avec la phénoménologie ? On peut garder ça pour la prochaine fois... [Pause]

Une autre étudiante : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Quoi ?... Quelle heure est-il ? Ah... oui..., non, on m'a posé une question sur le temps. [Pause] Où il est le temps, là-dedans ? Je dirais très rapidement : pendant très longtemps, Foucault a... n'a pas bien aimé le problème du temps. [157 :00] Et, là aussi, à la suite de Blanchot, il disait : le vrai problème, les vrais problèmes, c'est les problèmes de l'espace. Les vrais problèmes de la pensée moderne, c'est le problème de l'espace. Et bien plus, dans un texte des *Mots et les choses*, il fait le renversement. Il dit explicitement : on nous dit que la pensée moderne a découvert le temps alors que la pensée classique privilégiait l'espace. Et il dit : il faudrait dire l'inverse. C'est dire qu'il y a une espèce de répulsion de Foucault quant au problème du temps. Et il me semble que ça vaut jusqu'à *La volonté de savoir*. C'est ça qui apparaît... [158 :00] ça vaut jusqu'à *La Volonté de savoir*. J'ai le sentiment que, ensuite, avec l'idée de la ligne du dehors qui se ploie, il y a une... il y a vraiment une redécouverte du temps. Car c'est ça le temps. Pourquoi est-ce que c'est ça le temps ?

Il y avait une définition très admirable... non pas tout à fait du temps, mais de quelque chose de voisin du temps, chez Kant. Et cette définition avait beaucoup frappé Heidegger. Heidegger disait : le temps c'est, selon la formule de Kant, l'affect de soi par soi. Or, dans Foucault, *Les Mots et les choses*, page 338, vous avez un texte qui me paraît tout à fait intéressant parce qu'il dirait presque..., il est à deux doigts, [159 :00] on dirait, de retomber sur le temps. Aïe aïe aïe... ce n'est pas 338, alors je ne vais pas le retrouver... Ooooh. [Pause] Où ça peut être ? [Pause] Il me le faut parce que si... Eh hé ! Ce serait trop beau. Quand on se trompe, on ne se trompe jamais d'une seule page... 338, tiens... pourquoi ça n'y est pas ? Non, non, c'est 338, je citais bien, mais ça n'y est pas. Aaah, [Pause] voilà ! [160 :00] « La pensée... » 338... « La pensée ne peut découvrir l'impensé ou, du moins, aller dans sa direction sans l'approcher aussitôt de soi ». Vous voyez : ça, ça nous confirme, hein. Vous vous rappelez : la pensée vient du dehors, ce dehors est plus loin que tout monde extérieur, mais, du fait qu'elle est plus loin que tout monde extérieur, cette pensée qui vient du dehors va se découvrir en elle-même comme l'impensé, c'est-à-dire le plus proche. Plus proche que tout monde intérieur.

C'était déjà l'idée... C'est comme la première formulation du pli, de la subjectivation, ça, [161 :00] avant qu'il ait trouvé le vrai problème de la subjectivation. C'est un pressentiment, il me semble, de ce qui va venir après, là, ce texte page 338. Donc « La pensée ne peut découvrir l'impensé ou, du moins, aller dans sa direction sans l'approcher aussitôt de soi ou peut-être encore sans l'éloigner... » -- C'est plus loin que tout monde extérieur donc plus proche que tout monde intérieur -- « ...ou peut-être encore sans l'éloigner. En tout cas sans que l'être de l'homme, puisqu'il se déploie dans cette distance, ne se trouve du fait même altéré. » Altéré c'est vraiment affecté. Évidemment, j'aurais préféré infiniment qu'il mette « affecté ». Bon, on n'a pas

ce qu'on veut, hein... [162 :00] « Se trouve affecté ». La pensée comme affect de soi par soi... Vous voyez : en ce sens que ce qui est plus loin que tout monde extérieur devient plus proche que tout monde intérieur et que se produit donc par là une altération, c'est-à-dire une affection de la pensée par soi en tant qu'elle vient du dehors. Cette affection de la pensée par soi, il me semble, c'est précisément ce qu'il faut appeler le temps.

D'où, dans la page, vous verrez, alors 339, comme par hasard, il est question du temps, l'affect de soi par soi, alors que l'espace est toujours l'affect de soi par autre chose. Et si je reviens à mon schéma [*au tableau*], la ligne du dehors, qui se définissait par des vitesses moléculaires [163 :00] et qui, en plus, se ploie pour constituer des êtres lents, zone de subjectivation, c'est exactement cet ensemble. La force se ploie sur soi. C'est-à-dire s'affecte elle-même. C'est tout le mouvement de la ligne du dehors en tant qu'elle se plie et constitue un dedans coextensif au dehors qu'il faudra appeler le temps. C'est pour ça que je disais tout à l'heure : dans la co-activité du dedans avec le dehors, le dedans condense tout le passé -- et on a vu que la subjectivation c'était l'absolue mémoire --, le dedans condense tout le passé et le dehors, la ligne de mort, la ligne de toute vitesse, fait advenir tout futur. En ce sens, je dirais : c'est là qu'il y a [164 :00] remise en situation d'une temporalité propre à Foucault. [*Fin de l'enregistrement*] [2 :44 :05] [*Vu le paragraphe au début de la partie 4 qui est ajouté ici, la durée finale de la séance est 2 :45 :52*]